Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre

Lacordaire.

30ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 12 mars, 1941 — No 49

Le Sénat américain approuve le projet de prêt-location

UNE MAJORITE DE 60 à 31

Les Etats-Unis enverront une grande quantité de matériel de guerre à l'Angleterre

WASHINGTON — Le Sénat a approuvé, samedi dernier, le bill de prêt-location d'armements à la Grande-Bretagne autorisant de président Roosevelt à mobiliser toute la puissance industrielle des Etats-Unis et à expédier à la Grande-Bretagne toute sa production pour la victoire contre l'agresseur.

Après deux semaines d'un chaud débat, le vote a été pris et a donné une majorité de 60 contre 31. Le bill a été renvoyé à la Chambre des représentants pour étudier les amendements apportés par le Sénat. Ce qui devrait prendre peu de temps. Après cette dernière formalité et la signature du Président le bill sera en force.

LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE

Plus de navires et plus d'hommes

C'EST CE QUE DEMANDE L'ANGLETERRE

LONDRES — L'Amirauté a demandé au Parlement "beaucoup plus de navires et un grand nombre d'hommes" pour faire face à "la bataille de l'Atlantique qui commence".

Le premier lord de l'Amirauté, M. Alexander, a exposé à la Chambre des communes la gravité du problème naval en demandant un crédit de 100 livres, soit $445. Ce montant n'est qu'un prétexte à sa demande, vu que l'on ne veut pas révéler les sommes nécessaires.

— Jamais dans l'histoire de notre vie maritime avons-nous eu autant besoin d'hommes et de navires, a dit M. Alexander. Pour renforcer la flotle, je réclame beaucoup plus de navires, un très grand nombre d'hommes et de grandes quantités de fournitures pour les équiper. Pour faire face à la bataille de l'Atlantique qui commence, nous avons besoin de chaque once d'énergie de nos travailleurs et d'une production toujours croissante.

Il avertit la Chambre que l'Allemagne en disposant de bases françaises peut placer ses sous-marins près des champs de chasse de l'Atlantique et que l'aviation allemande peut aller tomber en oiseaux de proie sur les convois britanniques loin sur la mer.

L'INVASION DE LA BULGARIE MENACE POUR L'EMPIRE

LONDRES — Le secrétaire d'Etat pour l'Inde, M. L. S. Amery, a déclaré que l'entrée des Allemands en Bulgarie constitue une menace pour les centres vitaux de l'Empire en Orient. Au bruit des chars d'assaut et des canons allemands qui roulent à travers la Bulgarie, dit-il, le rideau se lève sur un nouvel acte qui pourrait bien être l'acte final et décisif de ce drame mondial... Le danger le plus grave, un coup en plein coeur, nous menace chez nous... Plutôt que de courir les risques que comporte une invasion de la Grande-Bretagne, Hitler peut espérer qu'une attaque contre nos navires, nos quais et nos villes nous réduira à demander grâce sans invasion. De quelque côté que nous nous tournions, la situation est dangereuse et difficile.

RÉCRUTEMENT POUR L'AVIATION

Du centre de recrutement de la R.C.A.F., à Saskatoon, on nous demande de communiquer à nos lecteurs la nouvelle qui suit:

M. Powell, officier aviateur, et officier recruteur pour la R.C.A.F., rendra visite à Prince-Albert bientôt. Il y arrivera lundi, le 17 mars, à 12.05 h. le midi, pour en repartir le lendemain à 3.35 h. de l'après-midi.

Le but de l'officier est de rencontrer ceux qui aimeraient à joindre les rangs de l'Aviation et de leur épargner le temps et les frais de voyage jusqu'à Saskatoon, le centre du recrutement.

Ceux qu'il désire entrevoir, ce sont ceux qui peuvent viser aux postes de pilotes, d'observateurs, de télégraphistes, de tireurs sur avion, de mécaniciens d'avion et de radio, d'employés sténographes, de cuisiniers, de bouchers, etc....

Au cas où les aspirants seront acceptés, leurs frais de transport jusqu'à Saskatoon seront à la charge de la R.C.A.F. de même que le prix du retour, si l'examen médical et technique ne leur étaient pas favorables, à Saskatoon.

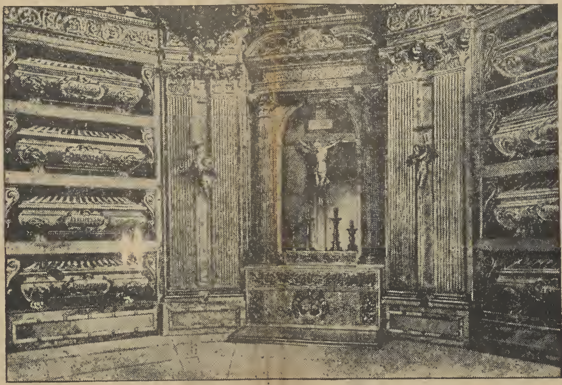
Il est à souhaiter que tous les intéressés rencontrent l'Officier d'aviation Powell.

Le kaiser BORIS, de Bulgarie, dont le pays est sous la domination allemande.

Exemption pour les cultivateurs anglais

LONDRES — M. Robert Hudson, ministre de l'agriculture, a annoncé qu'aucun cultivateur ne sera appelé pour le service militaire avant la fin des récoltes. Il a dit qu'à cause de l'importance de la production des aliments et des besoins de main-d'oeuvre au cours des prochains mois, le ministre du travail et du service national, M. Ernest Bevin, a approuvé cette décision.

La mort lui rend enfin sa patrie



LE PANTHEON DES ROIS A L'ESCURIAL où reposera Alphonse XIII d'Espagne.

LA SESSION PROVINCIALE

Le discours du Trône

REGINA — Le discours du Trône a été accepté à l'unanimité. Le débat sur le discours a duré huit jours et 22 membres y ont pris part, dont 16 libéraux, quatre C.C.F. et 2 unionistes. L'agriculture et la guerre ont fourni les principaux points du débat, Au cours de la discussion, l'opposition a fait trois motions, toutes les trois ont été défaites.

M. Estey

M. Estey, ministre de l'éducation et procureur provincial, a fait rèsonner une note très encourageante durant son discours sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Les revenus de l'exercice financier 1939-1940 représentent la somme de $22,967,002.11, en régard de $20,918,912.82 pour le précédent exercice financier, déclara M. Estey. Les reveuus municipaux, qui se chiffraient à $20,100,148 en 1939-1940, représentent une augmentation de $5,800,000 sur ceux de l'exercice financier de 1939-1940. Toutes les écoles ont reçu, selon la loi $6,355,000 en 1939, ce qui représente une augmentation de $1,876,000 sur l'année précédente. Le revenu des écoles rurales accuse une augmentation de $1,750.000 à plus de $3,000,000.

Au département des ressources naturelles, il y a augmentation de $1,273,000 dans la valeur des métaux, de la glaise el du charbon; la valeur marchande des produits de la forest montre une augmentation de $1,242,300 et les fourrures, une augmentation de près de $600,000.

La Commission de l'énergie électrique a un surplus de $10,000. Les autres départements, eux-aussi, semblent avoir des revenus plus considérables. Ce qui indique, dit M. Estey, que les conditions s'améliorent dans la Saskatchewan. Il y eut plus de travail, plus d'argent et plus de puissance d'achat.

M. Fraser

M. H. J. Fraser de Prince-Albert, déclara que l'incurie des visiteurs et des touristes était responsable des pertes considérables dans les forêls du nord. Le déboisement par l'incendie amène la sécheresse. M. Fraser demande au gouvernement de terminer la route du Lac la Ronge cette année pour le révelop-pement du Nord. Il suggéra aussi l'érection d'une énergie électrique sur la rivière Saskatchewan, à l'est de la jonction.

M. Johnston

M. Johnston de Touchwood demanda à la législature de donner force de loi à la déclaration du premier ministre que la prochaine récolte soit utilisée tout d'abord pour l'entretien et les besoins du fermier et de sa famille.

M. Laing

M. Laing de Kerrobert-Kindersley, dmande que la Commission du blé adopte un sytème qui paierait aux fermiers un montant égal de tous les élévateurs et il exige plus d'uniformité dans les tarifs pour le transport du grain.

Deuxième anniversaire

Sa Sainteté le pape PIE XII a célébré le 2, en même temps que ses 65 ans, le deuxième anniversaire de son élection au trône de Saint-Pierre. Le pavillon papal était hissé au Vatican et le Saint-Père a reçu de nombreux messages de félicitation. Vu les circonstances, aucune fête spéciale n'a eu lieu au Vatican.

C'est aujourd'hui, le 12, l'anniversaire de son couronnement.

M. Culliton

M. Culliton, député de Gravelbourg, a expliqué d'une façon claire le procédé de la taxe sur les profits. Cette taxe a pour effet d'empêcher les profits excessifs, afin de répondre aux C.C.F. qui répandent à travers tout le pays qu'il n'y avait pas égalité de sacrifices dans l'effort de guerre.

M. Zerebko

M. Orest Zerebko, (Redberry), veut que l'on développe une véritable mentalité de guerre chez la population de la Saskatchewan.

M. Baker

M. Baker, (Moose-Jaw), dit que la cessation de l'octroi d'Ottawa à l'assistance publique est le gros problème qui confronte la province et les municipalités. Il veut qu'Ottawa continue son octroi jusqu'à ce que les industries de guerre des autres provinces aient absorbé nos chômeurs.

M. Dundas

M. Dundas (Qu'Appelle) espère que l'on ne placera pas sur la terre les soldats du retour du front, parce que plusieurs d'entre-eux n'ont aucune expérience en agriculture.

M. Pinder

M. Pinder (Saskatoon), veut un plus grand développement industriel en Saskatchewan. Il suggère qu'un certain nombre d'établissements pour la commercialisation des produits soient installés dans l'Ouest, qui profiterait de la decentralisation de l'industrie canadienne.

M. Stewart

M. A. C. Stewarl (Saskatoon), prône une taxe maximum au lieu de l'emprunt de guerre.

Il dit que le gouvernement fédéral devrait s'entourer des meilleurs hommes du pays, y compris les techniciens. Il dit que l'on devrait s'occuper des soldats renvoyés de l'armée de la présente guerre, afin de les empêcher de devenir communistes.

Mort du sénateur libéral J.-J. Hughes

SOURIS, Ile du Prince-Edouard — Le sénateur libéral J.-J. Hughes, est décédé, à son domicile, après une maladie de deux semaines. Il était âgé de 84 ans. Il était membre de la Chambre haute depuis 1925, et avait passé presque la moitié de sa vie au Parlement, en qualité de député à la Chambre des communes puis de sénateur.

FUSION DES SOEURS GRISES DE MONTREAL ET DE NICOLET

L'acte d'union a été signé en présence de LL: EE. NN. SS. Antoniutti, Charbonneau et Lafortune.

MONTREAL — En vertu d'un décret de la Sacrée Congrégation des Religieux daté du 10 décembre 1940, les Soeurs Grises de Montréal et les Soeurs Grises de Nicolet — qui en avaient elles-mêmes fait la demande — formeront à l'avenir un seul Institut. L'acte d'union a été signé le 1er mars 1941, à la Maison-Mère des Soeurs Grises de Montréal, par la Révérende Mère Evangéline Gallant et la Révérende Mère Marie-Anne Cayer, respectivement supérieures générales des deux Communautés concernées.

La cérémonie s'est déroulée dans la plus stricte intimé en présence de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, de Nos Seigneurs Joseph Charbonneau et Albini Lafortune, et des Membres de la Communautés.

LES PERTES DE LA FRANCE DURANT LE BLITZKRIEG

2,060,000 officiers et soldats ont été tués, blessés ou fait prisonniers. — Les officiers auraient fait tout leur devoir.

VICHY — Les 45 jours de blitzkrieg contre les armées françaises ont causé des ravages effarants parmi elles. On a révélé officiellement, que 2.060,000 officiers et soldats français ont été tués, blessés, perdus ou capturés.

Ces chiffres ont été compilés par Jean Labusquière au moyen des archives du ministère de la Guerre.

Labusquière les a publiés dans un livre intitulé "La Vérité au sujets des combattants". Son but est de réfuter l'assertion, suivant laquelle les officiers français auraient abandonné leur commandement durant la blitzkrieg. L'ouvrage démontre, au contraire, que les officiers ont supporté les coups de l'ennemi avec une plus grande tenacité que les simples soldats.

Parmi les morts, les blessés, les disparus et les prisonniers, on remarque 40,800 officiers, soit 35 p.c. 100 du total. Neuf généraux sont morts au combat et 130 des 234 généraux français ont été faits prisonniers.

Plus de 1,800,000 Français auraient été faits prisonniers. On a découvert les tombes de 80,000 soldats. Les disparus seraient au nombre de 20,000 et les blessés, au nombre de 120,000.

Les prisonniers de guerre allemands

OTTAWA — M. Pierre-F. Casgrain, secrétaire d'Etat, a déclaré ici, après qu'on lui eut montré une dépêché de New-York, disant que la radio allemande en avait contre l'usage que le gouvernement canadien ferait du fort Henry pour loger des prisonniers de guerre allemands, ce qui suit:

"Les prisonniers de guerre allemands et les autres internés au Canada sont strictement traités selon les règlements de la convention internationale qui régit le traitement devant être accordé aux prisonniers."

Un repésentant officiel de la direction des camps d'internement a ajouté à ce que M. Casgrain avait dit: "Les prisonniers du fort Henry sont exceptionnellement bien traités. En fait, ils ont des terrains de récréation d'où l'on peut admirer l'un des plus beau panoramas du Canada".

Le fort Henry, situé près du lac Ontario, abrite des officiers allemands.

L'enseignement religieux en France

VICHY — L'enseignement religieux sera désormais inclus à titre facultatif dans les matières de l'enseignement primaire, selon une loi publiée dans l'"Officiel". On précise, dans les milieux autorisés, que l'enseignement religieux ne sera pas donné par les membres du corps de l'enseignement, mais par des ministres de différents cultes et dans les édifices religieux. Exceptionnellement, les religieux pourront enseigner dans les écoles lorsque les circonstances atmosphériques seront particulièrement défavorables, ou dans le cas où les églises ou les temples seraient trop éloignés des écoles.

La loi établit, en outre, que les classes vaqueront une matinée par semaine afin de permettre aux enfants de recevoir l'éducation religieuse que les parents jugeront nécessaire de leur faire donner.

* * *

VICHY — La loi que vient de publier l'"Officiel", au sujet de l'enseignement religieux dans les écoles publiques apporte deux modifications à la loi scolaire du 27 mars 1882: elle permet cet enseignement à des heures non préjudiciables aux écoliers et permet de le donner dans les locaux scolaires au cas où l'église ne remplirait pas les conditions d'hygiène indispensables à la santé de ces écoliers.

ST-JEAN, TERRE-NEUVE — Son Exc. Mgr Renouf, évêque de St-Georges, vient de mourir, à l'âge de 68 ans. Il avait été consacré évêque en 1920.

CHRONIQUE AGRICOLE

Québec ne peut accepter l'offre d'Ottawa

RELATIVEMENT AU TRANSPORT DU GRAIN

QUEBEC — Dans une entrevue accordée aux journaliste, M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, a déclaré que M. Godbout avait dû refuser l'offre du ministère fédéral de l'Agriculture, de payer 50 p.c. du transport des grains d'alimentation de l'Ouest vers l'Est du Canada.

M. le sous-ministre a rappelé que en janvier dernier, le ministère de l'Agriculture d'Ottawa a annoncé que le gouvernement fédéral paierait 50 p.c. des frais régaliers de transport sur quelques 8,000,000 de boisseaux de grain, dont 3,200,000 pour le Québec, à condition que la province bénéficiaire se charge de payer la balance du fret. Il aurait également appartenu au gouvernement provincial de voir à ce que le grain soit distribué aux cultivateurs et employé exclustivement pour l'alimentation des bestiaux, à des prix ne comprenant aucune charge de transport.

Les provinces avaient anticipé une réduction de 25 p.c. de la balance du transport, de la part des compagnies de chemins de fer. Mais au cours d'une conférence tenue récemment à Montréal, à laquelle assistaient les ministres de l'Agriculture d'Ontario, des Provinces Maritimes, M. Adélard Godbout, les présidents du Pacifique Canadien et des Chemins de Fer Nationaux du Canada, M. Morin et autres, les compagnies de transport ont refusé d'accorder la réduction anticipée, alléguant que le grain est transporté de l'Ouest à l'Est à un taux minime, soit un demi-sou la tonne environ.

Il a été établi d'autre part que, à l'annonce de cette offre de collaboration de l'Etat fédéral avec les provinces, les agences de vente de l'Ouest avaient immédiatement majoré les prix, ceux-ci n'ayant pas été préalablement fixés avant de proposer cette entente.

"Du reste", a dit M. Morin, "la mise en train de tout un système de contrôle, en vue d'empêcher les abus qu'aurait pu faire naître cette proposition, aurait grevé le budget de dépenses vraiment trop onéreuses en raison des bénéfices directs qu'en auraient retirés les cultivateurs, par suite de la majoration de prix survenue. Cette attitude des agences de ventes rendant la proposition infiniment moins intéressante".

C'est en ces termes que M. le sous-ministre adjoint a expliqué l'attitude prise par le premier ministre à l'égard de cette offre du gouvernement central. "M. Godbout", a-t-il ajouté, "est bien au fait des problèmes qui confrontent présentement la classe agricole et, avec le concours des officiers du ministère de l'Agriculture, il trouvera sans doute une autre formule d'encouragement à l'effort agricole mieux proportionnée à nos besoins, et susceptible d'aider plus efficacement les agriculteurs à résoudre leurs problèmes de production".

Gratis
MONTRE-BRACELET
Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 1 à 25¢. Nécessaire de vente fourni
Rien à débourser
CADEAU SURPRISE POUR PROMPTITUDE
NATIONAL PREMIUM CO.
1237 est, rue Dorchester, Montréal

MODERN BREAD
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

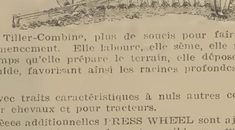
LES MOULINS MARCHENT TOUJOURS

L'industrie meunière canadienne a une capacité suffisante pour produire toute la farine qui peut être nécessaire pour les demandes de guerre. Même si l'industrie ne travaillait qu'à 75 pour cent de sa capacité, elle pourrait encore produire plus de 27,000,000 barils de farine, ce qui permettrait d'exporter 17,000,000 de barils par an, soit plusieurs millions de barils de plus que la moyenne des exportations. L'industrie meunière canadienne a pourvu aux besoins du Canada depuis plus de 300 ans.

COCKSHUTT

"L'ASSORTIMENT COCKSHUTT A LA PREMIERE PLACE."

LABOUREZ ET SEMEZ EN MEME TEMPS avec une COCKSHUTT TILLER-COMBINE à triple opération



Avec une COCKSHUTT Tiller-Combine, plus de soucis pour faire à temps labourage et ensemencement. Elle laboure, elle sème, elle met en friche. En même temps qu'elle prépare le terrain, elle dépose la semence dans le sol humide, favorisant ainsi les racines profondes et la germination rapide.

Trois modèles — tous avec traits caractéristiques à nuls autres comparables. — Modèles pour chevaux et pour tracteurs.

Les disques Parker, les pièces additionnelles PRESS WHEEL sont ajoutées sur demande. Visez au meilleur rendement possible sur votre ferme, en 1941. Consultez votre agent COCKSHUTT sur la valeur actuelle de la Tiller-Combine.

Choisissez un TRACTEUR COCKSHUTT
— CINQ GRANDEURS . . . POUR TOUS LES TRAVAUX —

à partir du nouveau petit "60" pour deux charrues, jusqu'au massif "99", une pièce d'endurance pour 5 charrues. Les tracteurs COCKSHUTT sont en première ligne pour leur efficacité et leur sûreté. Vous ferez une somme étonnante de travail avec très peu d'essence. Voyez le tracteur COCKSHUTT avant d'acheter.

RENCONTREZ VOTRE AGENT COCKSHUTT: c'est un homme à connaître car il peut vous épargner de l'agent.

COCKSHUTT PLOW COMPANY LIMITED
COCKSHUTT PLOW COMPANY LIMITED
WINNIPEG REGINA SASKATOON CALGARY EDMONTON

"Depuis qu'il a passé un mois au camp militaire, il n'agit pas autrement!"

L'enseignement agricole

D'après la dernière statistique publiée sur l'enseignement supérieur au Canada, il y a dans notre pays 1259 étudiants agricoles dont 25 du sexe féminin, qui suivent les cours des 9 collèges d'agriculture au Canada figurant sur la liste des écoles et des collèges professionnels en 1939. Aux universités canadiennes et aux collèges qui tiennent des cours sur l'économie ménagère, il y avait 1,058 élèves de sexe féminin dont 103 suivaient le sćours du collège Macdonald, 218 ceux du collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph et 319 ceux du collège d'agriculture du Manitoba, à Winnipeg.

Exportation d'oeufs sur le Royaume-Uni

En 1940, le Canada a exporté sur le Royaume-Uni un total de 10,677,-300 douzaines d'oeufs. Ces exportations se décomposaient comme suit par province: Ontario, 5,001,270 douzaines; Québec, 839,040 douzaines; Alberta, 819,720 douzaines; Ile du Prince-Edouard, 120,000 douzaines et Nouvelle-Ecosse, 7,500 douzaines. Il ne s'est fait aucune expédition sur la province du Nouveau-Brunswick.

Ces exportations d'oeufs de 1940 sont les plus considérables que le Canada ait faites depuis un grand nombre d'années.

Consommation de crême glacée

La fabrication de crême glacée se fait par différentes agences, mais principalement par les industries de la laiterie et de la confiserie. La quantité totale produite en 1939 par les industries de la laiterie de la confiserie et de la boulangerie se montait à 8,184,626 gallons évalués à $9,688,109., mais comme il se fabrique également de la créme glacée dans les hôtels et les restaurants et les débits de crême glacée, et qu'il y a aussi des compositions de crême glacée (non congelée) et plusieurs produits nouveaux de ce genre, la production et la consommation sont beaucoup plus élevées que n'indiquent ces chiffres.

LES VEGETAUX ONT UNE VALEUR IMPORTANTE DANS L'INDUSTRIE

La production de denrées basées sur l'utilisation de produits végétaux comme matière premières est une branche importante de l'industrie manufacturière au Canada. Celle-ci comprend la production de farine, d'aliments, de riz et de malt, la préparation des grains alimentaires etdes bonbons, y compris le pain et d'autres produits de la boulangerie, les biscuits, les gâteaux, le cacao, les friandises, les aliments pour le déjeuner, les aliments pour les bestiaux et les volailles, les cônes de crème glacée, le macaroni, la fécule et la glucose; la production d'autres industries alimentaires, comme les préparations de fruits et de végétaux, le café, le thé, les épices et d'autres denrées diverses et le sucre; la fabrication de breuvage; y compris les eaux gazeuses et minérales, le vin et la production des brasseries et des distilleries; la fabrication de produits végétaux autres que les aliments, comprenant les produits de caoutchouc comme les claques, le tabac, les cigars, les cigarettes, le conditionnement et l'emballage du tabac, les huiles de lin, de soja et d'autres huiles, sans mentionner les nombreux fibres d'origine végétale employées par les industries textiles du Canada. Les produits d'origine végétale entrent également pour une grosse part dans le commercé étranger du Canada.

L'OFFICE DES PRODUITS LAITIERS ETABLIT DES ARRETES RELATIVEMENT A L'EXPORTATION

L'Office des produits laitiers au Canada fut établi en application des réglement des produits laitiers par l'arrêté en conseil du 23 mai 1940. Il a de grands pouvoirs en ce qui concerné le commerce, l'expédition, l'entreposage et d'autre phases importantes se rapportant à l'exportation de tous les produits laitiers du Canada. Par des amendements apportés aux règlements pourvus par les Arrêtés en conseil du 10 jánvier 1941 et du 7 février 1941, les pouvoirs de l'Office ont été agrandis et il peut exiger à l'avenir que les personnes détenant des quantités excessives de produits laitiers d'un genre quelconque offrent ces produits pour l'exportation. Il peut aussi exiger que les fabricants de fromage fabriquent du fromage blanc ou coloré, ciré ou non ciré, et d'un certain minimum de grosseur. l'excès d'une quantité qui peut être fixée par l'Office et l'exportation de cet excès sera faite par l'intermédiaire d'un exportateur licencié, suivant ce que l'Office peut ordonner.

Conformément à ces règlements, un arrêté a été publié au sujet suivant dans le "Canada Gazette", le 7 février 1941: "Toute personne détenant une quantité de produits laitiers quelconque en excès de celle qui peut être autorisée par l'Office doit s'arranger pour faire exporter cet excès par l'intermédiaire d'un exportateur licencié par l'Office et conformément aux ordres donnés par l'Office".

HONNEUR RENDU A NORMAN M. ROSS

Norman A. Ross, Surintendant de la station pépinière forestière du Dominion, Indian Head, Sask., a reçu la Médaille d'or du Souvenir Stevenson pour services rendus aux industries de la sylviculture et de l'horticulture par la plantation d'arbres et l'établissement de brise-vent dans les provinces des Prairies. La médaille d'or Souvenir Stevenson est la plus haute récompense horticole que l'on puisse obtenir au Manitoba, elle a été créée par la Société d'horticulture en souvenir de A.-P. Stevenson, le roi de la pomme au Manitoba, qui a obtenu de si beaux résultats en horticulture sur sa ferme et son verger dans le voisinage de Morden, près du pied des collines Pembina.

Venu d'Ecosse au Manitoba vers 1874, et mort depuis quelque 18 ans, M. A.-P. Stevenson était un très grand horticulteur. Ses premières tentatives de culture de pommes échouèrent mais il réussit grâce à une persévérance et à des soins infinis à développer la culture et à l'établir sur les Prairies. Les fameux vergers de la ferme de 800 acres qu'il a établie et qui sont maintenant cultivés par ses deux fils sont visités tous les automnes par des personnes qui viennent de loin pour remplir leurs voitures de pommes. La médaille destinée à Norman M. Ross est la quatrième qui a été frappée; les trois premiers gagnants de cette médaille étaient: Frank L. Skinner, Dropmore, Man.; le professeur N.-E. Hansen, du Dakota sud et feu George F. Chipman, qui était l'éditeur du Guide des producteurs de grain et un cultivateur.

REVUES

CHARTE OFFICIELLE DU SYNDICALISME CHRETIEN

Sous ce titre, l'Œuvre des Tracts vient de publier une deuxième édition de la Lettre de la Sacrée Congrégation du Concile à S. Em. le cardinal Liénart.

Cette lettre est un des documents les plus importants émanés de Rome. Elle a été rédigée à l'occasion d'un conflit entre patrons et ouvriers catholiques du Nord de la France, mais elle concerne aussi bien ceux des autres pays. Le Souverain Pontife a voulu profiter de l'occasion pour grouper les principales déclarations des Papes sur le syndicalisme et en dégager un corps de doctrine qui, formulé en sept propositions, est destiné à servir de code aux patrons et aux ouvriers catholiques.

Tous ceux qui s'intéressent au problème social devraient posséder cet important document. Il se vend 10 sous l'exemplaire, à l'"Action paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1941

SOMMAIRE

LETTRE AU TRES REVEREND PERE RECTEUR, par Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, chancelier apostolique de l'Université. — L'AVENIR DE L'EMPIRE BRITANNIQUE, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres. — LE CHANT GREGORIEN DANS L'ENSEIGNEMENT ET LES OEUVRES DE VINCENT D'INDY, par M. l'abbe Fernand Biron. — L'ANTEHISTOIRE S'OPPOSE-T-ELLE A UN DELUGE HUMAINEMENT UNIVERSEL?, par Donat Poulet, O.M.I., doyen de la faculté de théologie. — LE DERNIER OUVRAGE DE M. SERAPHIN MARION, par Léon Pouliot, S.J. — CATALOGRAPHIE. UNE LISTE DE VEDETTES-MATIERES EN FRANCAIS, par Denise Montel. — NOTES SUR L'HISTOIRE DES EXEMPTIONS MONASTIQUES, DES ORIGINES AU IXe SIECLE, par Louis Taché, C.S.Sp. — LA STRUCTURE ONTOLOGIQUE DU CHRIST SELON SAINT THOMAS, par Maurice Gilbert, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — LES PRINCIPES DE LA LOGIQUE MATHEMATIQUE, par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres. — CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE. — RECENSION DES REVUES.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.
Edition partielle — 512 pages, $2.00; Edition complète (incluant la section spéciale) — 796 pages, $2.60. Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontrio.

:::

Mouches à tumeur
(Warble Flies)

Peu de fermiers connaissent les pertes énormes, et pourtant évitables, causées par les mouches à tumeur, (Warble-Flies) à leurs animaux.

Ces pertes, dans la Saskatchewan seule, sont évaluées à plus de $250,-000.00 par année, lorsqu'on tient compte des dommages faits aux peaux et aux carcasses, des pertes de viande et de la diminution de la production du lait causées par les dites mouches (Warble) et leurs larves.

Ce fléau peut être facilement enrayé en peu de temps et au coût minime d'environ 1c par tête.

Pour plus amples informations, consultez vos officiers municipaux, le représentant de l'agriculture dans votre région, ou écrivez directement au ministère de l'Agriculture à Régina . .

Publié par ordre de l'hon. J. G. Taggart, B.S.A., ministre de l'Agriculture.

Qualité Uniforme
THÉ "SALADA"

LES MARTYRS JESUITES SECONDS PATRONS DU CANADA

par le R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

Pour se rendre au désir exprimé par la hiérarchie catholique et un grand nombre de fidèles, Rome vient de proclamer les saints Martyrs canadiens seconds patrons de notre pays.

Que signifie ce titre. A quoi oblige-t-il nos saints Martyrs? Quels sont, en retour, les devoirs des catholiques canadiens? C'est à ces questions que répond le R. P. Archambault, S.J., dans une brève brochure qu'il vient de publier.

Les premières pages sont consacrées au patronat dans l'Eglise. Vient ensuite la carrière des saints Martyrs où la biographie de chacun est rapidement esquissée. Enfin le culte que nous devons leur rendre, culte individuel et collectif, qui doit s'exercer au foyer, dans la paroisse et enfin, sous la forme d'un hommage national, dans le pays. En appendice: prière, litanies et neuvaines à nos saint Martyrs.

Cette brochure, ornée d'une belle gravure en couleur de nos saints patrons, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'"Action paroissiale", 42-60, rue de Bordeaux, Montréal.

CINQ PUBLICATIONS INTERDITES AU PAYS

ENTRE AUTRES, LA "DEFENSE", JOURNAL DE TOULOUSE

OTTAWA — Le département du revenu national annonce, qu'il a prohibé l'entrée au pays de cinq publications étrangères, en vertu vertu des lois de la défense nationale.

Ce sont: l'"Evil's Grand Finale", brochure en langue anglaise publiée à Los Angeles, Californie; "Germany's Hitler", livre publié en Angleterre en 1938; "Overseas Chinese Affairs", revue mensuelle publiée en langue anglaise à Nankin, Chine; la "Défense", journal publié en langue française à Toulouse, en France; "Gallipoliysky Vestnik", magazine publiée en langue russe á Sofia, en Bulgarie.

:o:

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

ACCESSOIRES
pour
AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
NEW AUTO WRECKERS
Tel: 2262 173 Rue River
Prince-Albert, Sask.

MOULINS A SCIE PORTATIFS
Poulies — axes — coussinets — collets — bancs de scie —dents de scie et supports — planeurs — planeurs à bouvets et autres accessoires
Fabriqués par
PRINCE ALBERT FOUNDRY CO.
Prince-Albert Sask.

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF. .... 2 sous par mot

A VENDRE à domicile 200 articles. —toilette, médecine, essences, épices, produits ferme, ménage, etc. Qualité garantie. Réputation mondiale. Chaque famille un client. Travailleurs énergiques assurés du succès. Aucun risque. Catalogue, conditions sur demande. PRODUITS FAMILEX, 570 St-Clément, MONTREAL.

LIVRES DE COMPTOIR à vendre au PATRIOTE DE L'OUEST cinq sous l'unité

A VENDRE
LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

Cartes Professionnelles

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1, Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - Edif. Mitchell
Tél: 3520 Prince-Albert, Sask.

R. L. YOUNG
OPTOMETRISTE
(Spécialiste de la vue)
Edifice Mitchell — Avenue Centrale
près de la pharmacie Duncan
Prince-Albert, Sask. Tél. 3274

DR R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1, Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél: 3286, demeure au Bliss Block
Prince-Albert, Sask.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

FRANK D. CULP
OPTOMETRISTE
(Spécialiste de la vue)
924 AVE CENTRALE
Prince-Albert, Sask. .. .. Tél. 2039.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
à PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan.
TELEPHONE 2964

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

L'opinion de M. Burton sur la guerre espagnole

L'autre jour, à la législature provinciale, M. Burton, député C.C.F. de Humbolt, a fait des déclarations assez étranges au sujet de la guerre civile d'Espagne. M. Culliton, député libéral de Gravelbourg, avait auparavant interpelé M. Burton et l'avait sommé de dire ce qu'il pensait de la guerre espagnole.

M. Burton a repondu. "Il a admis qu'il y eut certaines irrégularités dans les élections qui ont porté au pouvoir le gouvernement espagnol républicain... Le fait qu'un gouvernement n'a pas une majorité bien tranchée de partisans n'est pas une raison suffisante d'utiliser la force armée contre lui, déclara-t-il. Et pour la protection des droits civils et religieux, M. Burton préfère une forme démocratique de gouvernement à Franco et ses amis de coeur de l'Axe. Il n'a pas beaucoup d'estime pour une certaine faction d'Espagnols qui ont refusé de combattre en faveur des droits du peuple. Franco entrave (interfering with) l'Eglise en Espagne. Le fait qu'il est au pouvoir est une menace à notre Empire..."

Nous reproduisons ses paroles d'après le compte-rendu du STAR-PHOENIX. Si le reporter a traduit fidèlement les déclarations de M. Burton, nous affirmons que le député en question a des conceptions pour le moins étranges. Aurait-il, par hasard, puisé ses informations sur la guerre espagnole dans la presse neutre (?) dont le reportage en cette matière était en contradiction avec les faits. La presse catholique du monde entier a donné une toute autre version des motifs et de l'idéal qui ont préside au mouvement de libération de l'Espagne.

M. Burton dit vrai lorsqu'il affirme que l'avènement au pouvoir du gouvernement républicain n'était pas selon toutes les régles de la légalité. Nous avons dans le temps démontré les fraudes et la violence employées par Négrin et ses suppôts pour s'emparer du pouvoir; nous avons décrit aussi des tortures et les massacres perpétrés par les brutes de Moscou au cours d'un règne tyrannique. Nous ne voulons pas aujourd'hui refaire la thèse que nous avons déjà publiée dans le journal. Il faut être aveugle pour nier le bien-fondé de la campagne de Franco afin de libérer son pays des serres du faucon rouge.

Franco a bouté hors de l'Espagne le bolchevisme et ses atrocités. Nous avons fait le bilan, triste bilan, des crimes commis par les rouges dans la Péninsule ibérique. Des milliers de prêtres, de religieuses, de laïques, voire même des évêques, ont été torturés et mis à mort sans aucune pitié; des milliers d'églises, de couvents, d'écoles... ont été détruits après avoir été pillés et saccagés; les oeuvres d'arts, les bibliothèques et autres institutions qui faisaient la gloire de ce pays ont été réduites en miettes... Rien n'a été respecté par la soldatesque qui exerçait le pouvoir sous la dictée de Moscou. Voilà contre quoi les évêques d'Espagne, à la suite du primat d'illustre mémoire Y Goma, ont protesté si énergiquement; voilà contre quoi s'est insurgé Franco et ses compatriotes qui l'ont si vaillamment secondé dans sa croisade pour sauver la civilisation chrétienne en Espagne.

M. Burton prétend que Franco entrave la religion en Espagne ("Franco was interfering with religion in Spain"). C'est une affirmation qui contredit les faits. Depuis la victoire, l'Eglise jouit d'une parfaite liberté. Le Caudillo a dressé la nouvelle constitution de son pays reconquis selon les données de la doctrine chrétienne qui a jadis fait la grandeur de la catholique Espagne. Ses législations sociales sont imprégnées de justice et de charité. L'une des organisations sociales instituées par Franco et qui a fait tant de bien aux populations appauvries par la guerre est l'AUXILIO SOCIAL. "AUXILIO SOCIAL, comme d'ailleurs toutes les autres institutions de l'Espagne nouvelle, écrivait le R. P. Joseph Ledit, S.J., à la suite d'un voyage dans ce pays en 1939, est imprégné de catholicisme, et il est évident que tous ne cherchent qu'à assurer la collaboration la plus étroite entre les volontaires de la charité, tels qu'ils sont embrigadés dans cette organisation, et le clergé. La loi scolaire est aussi imprégnée de catholicisme. Le directeur de l'éducation secondaire et supérieure, Jose Pemartin, demandait récemment à Mgr Gaetanio Cicagnani, nonce papal en Espagne, lors de la clôture de la Semaine de l'éducation, de "dire au Saint-Père que le gouvernement organisera tous les grades de l'éducation en harmonie parfaite avec la doctrine de l'Eglise catholique". Le but principal de cette semaine était de favoriser une relation plus intime entre l'Eglise et l'Etat pour l'amélioration de l'enseignement et l'institution d'écoles supérieures pour la formation des élites. Dans son discours, durant la semaine pédagogique, le secrétaire Ortiz parla de l'Institut de l'éducation secondaire, qui servira de modèle aux autres écoles du genre. Complètement moderne dans son aspect pédagogique et matériel, cet institut soutenu et contrôlé par l'Etat est presque monastique dans sa discipline et ses services religieux. On assiste à la messe et récite le chapelet tous les jours. Les élèves pratiquent la charité chrétienne et visitent les pauvres... Le directeur général de l'éducation primaire, Romuldo de Toledo, a lui aussi transformé les écoles primaires d'Espagne. Ces écoles sont franchement catholiques et dans leur programme et dans leur personnel. Tout récemment, quelques 31,000 enfants des écoles publiques de Madrid ont fait leur première communion.

Ce sont là des faits qui indiquent clairement la mentalité de Franco et de son gouvernement. Nous ne voyons pas comment cette nouvelle orientation scolaire entraverait la religion en Espagne. Au contraire, la rechristianisation des écoles est la plus sage politique d'un gouvernement. Bien des chefs de la démocratie devraient suivre de plus près cette politique, s'ils veulent sauvegarder la liberté et la justice menacées par les sapeurs des principes chrétiens.

Durant les trois années du régime marxiste en Espagne, les ruines représentent une fortune colossale. La valeur des édifices détruits, convertie en argent espagnol, équivaut, pour la propriété urbaine, à 3 millions de pesetas; celle des églises, à 900 million... Le Caudillo a lancé un programme de reconstruction dans lequel il consacre une somme considérable à la reconstruction ou la réparation des églises. Le gouvernement se charge de remettre en bon état pour le culte toutes les églises d'Espagne. Nous ne voyons pas en quoi ce geste de Franco entraverait la religion en Espagne.

Naturellement, il y a la question épineuse des relations diplomatiques et internationales. L'Italie et l'Allemagne ont aidé Franco en lui fournissant du matériel de guerre, tandis que la France et l'Angleterre ont plutôt favorisé le mouvement républicain. Voilà pourquoi, une certaine propagande prétend que Franco a joint l'Axe ou du moins laisse entendre qu'il a des sympathies très prononcées pour "ses amis de coeur de l'Axe". Cependant, jusqu'à présent, nous n'avons aucune preuve que Franco ait joint l'Axe. Dans une position aussi critique que la sienne, Franco a réussi à maintenir sa neutralité. Il aurait même refusé catégoriquement certaines demandes de Hitler. A moins d'être poussé dans la guerre par la force des armes nazies, nous ne croyons pas que Franco ait aucun désir de replonger son pays, si durement éprouvé par les trois années de régime bolcheviste, dans un nouveau conflit encore plus dévastateur. Et nous ne voyons pas, à moins d'événements nouveaux, comment il pourrait être une menace directe contre l'Empire britannique. Naturellement, il y a toujours la possibilité de l'invasion par l'armée nazie. L'Allemagne peut s'emparer de l'Espagne comme des autres pays. Cette possibilité ne prouve pas que Franco consentirait volontiers à l'occupation de son pays.

En face de ces données et des faits, nous ne pouvons admettre l'opinion que Franco entrave l'Eglise, et que son régime adopte la politique fasciste ou nazie envers la religion. L'on peut discuter des avantages de la démocratie sur la dictature; il n'y a aucun doute que les libertés civiles et religieuses sont mieux protégées en nos pays démocratiques qu'en Allemagne et en Russie, en dépit des faiblesse de notre régime. Mais parce que nous tenons à notre forme de gouvernement, ce n'est pas une raison qui nous autorise à nier le bien qu'à fait à l'Eglise un régime différent en Espagne sous la direction de Franco. Nous devrions au contraire remercier ce dernier d'avoir déjoué les plans de la horde bahare moscovite qui comptait s'appuyer sur la terre d'Espagne pour mieux poursuivre son oeuvre néfaste à la civilisation chrétienne universelle.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le juge L.-A. Prud'homme

Bien que d'un âge très avancé et depuis plus de quinze ans à la retraite, le vénérable juge Prud'homme avait conservé jusqu'à ces tout derniers temps une remarquable lucidité d'esprit et traversé de rudes étapes fatales à de plus jeunes. Aussi sa disparition soudaine ne aura-t-elle été une surprise douloureuse dans le cercle de ses amis, qui appartenaient à tous les milieux et se recrutaient dans toutes les parties du pays.

Depuis soixante ans au Manitoba, dont quarante dans la magistrature, ayant été mêlé activement à toutes nos luttes politiques, religieuses et nationales, le juge Prud'homme était l'une des grandes figures canadiennes-françaises de la province et l'un des derniers survivants de cette élite de chefs qui firent leurs premières armes sous Mgr Taché.

Chez ceux qui l'ont connu dans l'intimité, il laissera le souvenir d'un homme de foi inébranlable — foi religieuse et patriotique, basée sur la force de la justice et du droit — dans la survivance des Franco-Canadiens de l'Ouest. Le vieillard avait gardé la piété joyeuse et confiante de l'enfant: c'était là l'un des traits saillants de sa personnalité. Avec cela, une jeunesse de coeur, une fraîcheur d'esprit capables de réconcilier avec la vie les plus morose et les plus blasés. A toute heure du jour on pouvait frapper à sa porte, sûr d'y recevoir l'accueil le plus empressé. Qu'il s'agit d'un conseil d'ami à solliciter ou d'un point d'histoire à préciser, le visiteur ne repartait jamais les mains vides. C'était un causeur plein de verve et d'humour, chez qui une anecdote succédait à l'autre dans un feu roulant, et nul ne connaissait mieux l'histoire du pays dans ses recoins obscurs et ses côtés piquants.

Il rappelait volontiers qu'il appartenait à une famille militaire chez qui la tradition s'était fidèlement conservée de génération en génération. Lui-même était passé par l'école militaire et avait obtenu le grade de lieutenant de milice. Le capitaine Louis Prud'homme, l'ancêtre venu le premier au Canada — vers 1636 — fut l'un des compagnons de Lambert Closse à Ville-Marie. Bien que Canadien de vieille souche, le juge gardait une affection très vive pour la vieille France et réagissait fréquemment comme un pur Français des vieux pays. Il se plaisait à évoquer son pèlerinage à Pomponne, petit village de la Seine-et-Marne d'où venait sa famille et qui lui rappelait à s'y méprendre le site de Châteauguay. De fait, l'ancêtre s'était fixé à cet endroit de la province de Québec parce qu'il y retrouvait le paysage et l'atmosphère du pays natal.

* * *

Il serait trop long de passer en revue les diverses phases de cette longue et fructueuse carrière; contentons-nous de quelques têtes de chapîtres.

Arrivé au Manitoba en 1880, à l'âge de 28 ans, le jeune avocat, devenu l'associé de l'hon. Joseph Royal, se trouvait tout de suite mêlé — et fort bruyamment — à une affaire retentissante: celle de la propriété des terres des anciens colons de la Rivière-Rouge. Grâce à son énergie et à sa ténacité, il réussit à empêcher d'injustes spoliations.

Comme tous les jeunes gens de profession libérale venus prêter main-forte à la minorité franco-manitobaine, M. Prud'homme fut député à la Chambre provinciale, mais il ne fit qu'y passer. Après avoir représenté pendant moins de trois ans la circonsription de La Vérendrye, il devint juge de comté à 31 ans. Ses quarante années de magistrature, son illustre confrère, M. le juge en chef Pendergast, les qualifiait d'une manière aussi originale que flatteuse, au lendemain de sa retraite, en 1925. "Le juge Prud'homme, disait-il, fut moins un juge d'un arbitre; c'étaient moins des plaideurs que des voisins cherchant à régler leurs différends qui comparaissaient devant lui et il les traitait d'une manière paternelle". L'éloge et à l'honneur de notre population aussi bien que du juge; ne vous fait-il pas penser au bon roi saint Louis sous son chêne de Vincennes?...

Mais notre distingué compatriote se montrait surtout fier, et à juste titre, de son rôle à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. On sait qu'il en fut le premier vice-président, secondant de tous ses efforts son ami le juge Prendergast, et qu'il succéda à ce dernier à la présidence générale. Notre organisation de défense scolaire, en était à ses débuts et les passions étaient encore certains milieux. Lors d'un congrès que le juge devait présider, un reporter de journal tenta de l'intimider, lui confiant que ses déclarations seraient reproduites et qu'il pourrait lui en coûter si elles n'étaient pas conformes aux idées gouvernementales. Le président dit ce qu'il avait à dire et l'incident n'eut pas de suite. Jusqu'à la fin, l'Association demeura pour lui une fille tendrement aimée dont il s'informait toujours avec un particulier intérêt.

* * *

Une autre forme de l'activité du vénérable défunt, et qui remplit toute sa carrière, c'est sa passion pour l'histoire de l'Ouest. Il y a tant à dire sur ce chapitre que nous pouvons à peine y toucher ici et qu'il faudra y revenir dans un article spécial. Rappelons simplement qu'il fut l'un des principaux membres de la fameuse expédition à laquelle nous devons la découverte du fort Saint-Charles et des restes de Jean-Baptiste de La Vérendrye, du Père Aulneau et de leurs compagnons victimes des Sioux. Il fut l'un des premiers à dépouiller les documents sur La Vérendrye et son étude consacrée au Découvreur ouvrit la voie aux autres chercheurs. La plus belle récompense de ce long travail opiniâtre, il la trouva, en 1938, dans le remarquable succès des fêtes du deuxième Centenaire et dans l'érection du magnifique monument qu'il dévoila de ses mains.

Premier secrétaire de la Société Historique de Saint-Boniface et son président jusqu'à ces dernières années, il a fait là une oeuvre très méritoire de pionnier et nous commençons à en recueillir les heureux fruits. Dès 1903, la Société Royale l'élisait comme l'un de ses membres; il fut par la suite président de la section française et président général. Chaque année il participait aux travaux de la Société par quelque monographie d'intérêt régional; aux environs du jour de l'an encore, il nous adressait une étude très au point sur les Meurons. Dans toute son oeuvre historique. le juge Prud'homme s'est attaché à combattre certaines erreurs accréditées par l'ignorance ou les préjugés. Il a réussi à lever de bien des accusations injustes le groupe métis, qui lui en a maintes fois manifesté sa reconnaissance.

* * *

Cet hommage à un grand disparu serait incomplet, si l'on ne mentionnait à quel point il fut un époux et un père de famille exemplaires, profondément attaché aux siens et justement payé de retour. Sa grande consolation en mourant fut d'aller rejoindre la compagne de sa vie, décédée il y a douze ans. Il était fier d'avoir donné un évêque à l'Eglise et ne cachait pas son bonheur d'être entouré d'enfants et de petits-enfants qui lui faisaient une vieillesse choyée et enviable; mais les épreuves le frappant dans ses êtres chers l'avaient toujours trouvé soumis à la volonté divine et d'une confiance sereine dans la Providence.

Les lecteurs de la "Liberté" voudront s'associer au deuil de la famille et avoir un souvenir dans leurs prières pour le juge Prud'homme.

(La Liberté) Donatien Frèmont.

Pour l'Orphelinat

La guerre nous demande de larges contributions; elle ne doit pas nous faire oublier les oeuvres qui ne peuvent tenir sans notre appui. L'Orphelinat catholique de Prince-Albert, qui héberge une centaine de garçons et de filles venus de tous les centres catholiques de la province et leur offre un foyer tant que ces jeunes ne peuvent subvenir par eux-mêmes à leur existence; les religieuses qui se dévouent à l'éducation de ces orphélins, le Révérend Père Bruck, O.M.I., qui s'ingénie de mille façon, depuis plus de quarante ans à réveiller le sens de la charité en faveur de ses enfants d'adoption, afin de boucler le budget; les petits qui se trouvent bien dans cette atmosphère de famille vous demandent de ne pas les oublier.

Une campagne de charité s'organise sous la direction des Chevaliers de Colomb. Le 17 mars on sollicitera l'aumône, à travers la province, en faveur de l'Orphelinat; donnez, donnez généreusement ce jour-là, pensant à l'émotion qui vous étreindrait le coeur, si vos propres enfants étaient les orphelins et s'il fallait leur assurer un gîte.

Revue hebdomadaire de la presse mondiale

UN NOUVEL ESSOR DE L'ART CHRETIEN

"THE CATHOLIC WORLD", NEW-YORK — Une nouvelle qui nous parvient du Vatican annonce qu'en janvier on a exposé là-bas le modèle d'une structure qui est à la fois église et abri antiaérien. Ce modèle qu'on prétend être le premier du genre a été montré en public dans la Cité vaticane et à ce sujet, l'"Osservatore Romano" a déclaré: "Voilà certainement un développement inatendu dans l'histoire de l'art chrétien." Ce petit édifice est camouflé; construit en ciment, il a un toit de forme conique, lequel est surmonté d'une croix. En plus des accessoires requis pour dire la messe, cette église-abri renferme tous les objets nécessaires pour donner les premiers soins aux blessés.

LE COMMUNISME DANS LES UNIONS OUVRIERES

"CURRENT HISTORY AND FORUM", NEW-YORK — Les Américains comprennent aujourd'hui toute l'importance que les communistes ont pris dans les unions ouvrières et savent qu'il faut en attribuer la cause à un programme élaboré depuis longtemps, lequel avait pour objet de semer la haine partout, de saper l'autorité et, d'une manière générale, de miner la confiance qu'ils ont dans l'avenir, dans leur religion, leur gouvernement, defait, dans toutes les institutions de leur pays. Il a été bien difficile de percer le voile qui a entourné les activités du parti communiste. Maîtres dans l'art de la fraude et de la déception, les communistes, pendant des années, ont réussi à tromper, non seulement le grand public mais encore les éducateurs, les pasteurs, les hommes d'Etat tout comme les membres des unions ouvrières avec qui ils travaillaient de concert. Dans bien des cas, d'honnêtes travailleurs et des personnes intelligentes, ne comprenant pas ce qui se passait sous leurs yeux, ont pris ardemment la défense d'individus qui avaient rampé jusqu'à des postes de commande grâce à l'aide du parti communiste. Cette pénétration dans les unions ouvrières et dans d'autres institutions américaines a commencé en 1919, alors que les premiers convertis sont revenus de Moscou où ils avaient assisté une réunion de la Troisième Internationale. Ces gens, mûs par un véritable zèle de missionnaires, ont entrepris alors la tâche de recruter des membres pour fonder un parti communiste aux Etats-Unis.

UN ORDRE PAIEN

"LA PHALANGE", PORT-AU-PRINCE, Haiti — Aujourd'hui toutes les doctrines et toutes les tendances antichrétiennes se sont amalgamées pour se fortifier mutuellement et donner naissance à un Moloch dévastateur; partout où le socialisme, le collectivisme, le communisme, le bolchévisme, ces systèmes issus de l'idéologie de Karl Marx, ont pu s'emparer du gouvernement, partout où l'instinct racial, "vivant dans la communauté civique", commande, légifère et tyrannise, c'est l'omnipotence absolue de l'Etat. L'Etat a pris la figure du Léviathan de Hobbes; César tout-puissant, il s'attribue ce qui est à Dieu. Plus de distinction entre le temporel et le spirituel. Mais le monopole universel, l'enrôlement forcé de tous les citoyens, dans la grande caserne, le grande usine, la grande école de l'Etat, pour la totalité de leur vie. C'est la résurrection intégrale de l'ordre païen, l'exhumation paradoxale "du mythe le plus malfaisant de la civilisation antique"; le culte de l'omnipotence et du totalitarisme de l'Etat divinisé; au détriment de la raison humaine de la dignité humaine, du bien commun de la cité et de la vocation chrétienne: Nous sommes ramenés au temps où l'on brûlait de l'encens devant la Déesse Rome, la Fortune de César, le Génie de l'Empereur! — J. Foisset, c.s.sp.

UNE JUSTIFICATION DE L'OCCUPATION

"TRUTH", LONDRES, Angleterre — Tout argument qu'on pourrait invoquer pour justifier l'occupation allemande du Danemark—pour ne rien dire de la Norvège, de la Holande, de la Belgique et des autres pays — aurait une double valeur dans le cas de l'occupation de l'Irlande par la Grande-Bretagne. Si nous nous emparions des bases que M. de Valera nous refuse, les Allemands n'auraient aucun sujet de se plaindre. C'est peut-être la raison pour laquelle ils laissent entendre continuellement que la Grande-Bretagne est sur le point de recourir à une invasion. A l'époque où les Irlandais étaient à couteau tirés avec nous, ils pouvaient toujours compter sur la sympathie américaine; mais aujourd'hui les Etats-Unis sont virtuellement nos alliés et la politique de neutralité de M. de Valera n'est nullement encouragée dans le Nouveau-Monde. Au contraire, une récente enquête "Gallup" de l'opinion américaine révèle que 63 p. 100 des personnes interrogées sont en faveur que l'Irlande abandonne sa neutralité et permette à l'Angleterre de se servir des bases irlandaises . . . Dans l'intervale, la population de l'Irlande commence à sentir les effets de la décision du "Board of Trade" anglais de supprimer toutes les concessions pour l'exportation de marchandises en Irlande. Elle doit comprendre que la neutralité a des inconvénients tout comme elle comporte des avantages. Tou les autres pays neutres d'Europe ont à souffrir du blocus anglais et il ne serait pas juste d'accorder à l'Irlande un traitement de faveur. Quelle réponse aurions-nous à fournir à l'Espagne ou au Portugal si ces deux nations se plaigraient que nous faisons preuve à leur égard d'une distinction injuste et que nous ne les traitons pas d'une manière équitable

L'ECOLE SANS DIEU

"THE WINDSOR DAILY STAR", WINDSOR, Ontario — La France conquise fournit au monde un exemple vivant de la manière dont Dieu s'y prend pour faire triompher le bien sur le mal. Les épreuves de cette nation lui ont fait tourner les regards vers le Tout-Puissant. Ce pays qui, dans les jours paisibles et prospères, avait chassé Dieu de ses écoles et qui, se trouve aujourd'hui écrasé sous la botte d'un conquérant païen, appelle Dieu à grands cris. Il y a dix-sept ans, la France, riche et fière, décreta que la religion n'avait aucune place dans les écoles de l'Etat. Maintenant qu'elle souffre sous les coups d'un oppresseur qui tente de chasser Dieu de toutes les vies, l'âme de la France se dresse dans une nouvelle ferveur religieuse qu'elle avait négligée pendant si longtemps. Les desseins de la Providence sont insondables.

RADIO-OUEST FRANCAISE

Mettons les points sur les "I"

— (Première partie) —

A plusieurs reprises, des voix de l'Ouest ont affirmé que, depuis l'institution de la radio-état en 1933, LA PART PROPORTIONNELLE FAITE AU FRANCAIS DANS L'ENSEMBLE DES HORAIRES DU RESEAU NATIONAL A DIMINUE AU LIEU D'AUGMENTER.

En certains quartiers, on est surpris et un tantinet scandalisé de lire cette affirmation. Et sans l'attaquer de front an a voulu et l'on cherche encore à l'infirmer en lui opposant la contre-affirmation suivante:

> Des améliorations substantielles ont été apportées à l'état de choses dont se plaignaient les Canadiens français des provinces à majorité anglaise. Le progrés est indéniable, pourquoi continuer à se plaindre?
>
> Qu'en est-il au juste?

Aucun d'entre nous n'a jamais songé à nier que des améliorations avaient été apportées au poste de la Société, à Watrous, depuis juillet 1940. Les Associations nationales de l'Ouest, au contraire, ont enrégistré avec satisfaction chaque progrès. . . tout en déclarant évidemment que la mesure d'équité tant attendue n'était pas pour lors atteinte.

Mais la contre-affirmation à laquelle nous avons donné la forme synthétique ci-dessus porte à faux parce que, au lieu de contredire, elle détourne, escamote.

En effet, notre affirmation est que la part faite au français, au réseau national, n'a pas suivi la courbe ascendante réalisée depuis février 1933 dans la totalité des programmes, mais a subi, au contraire, une courbe proportionnelle descendante.

Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner quelque peu les horaires officiels du réseau national à différentes époques.

C'est ce que nous nous proposons de faire.

1933-1934 : A la suite d'une campagne dûe à l'initiative de l'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA — parce que les premiers programmes irradiés par les soins de la radio-état étaient exclusivement anglais — nous eûmes une proportion honorable de programmes français.

En effet, le relevé de la semaine du 16 au 23 juillet 1933 indique 3 HEURES DE PROGRAMMES FRANCAIS SUR UN TOTAL HEBDOMADAIRE DE 7 HEURES ½ d'émission au réseau national.

1934-1935 : A la suite de protestations véhémentes d'une fraction de l'élément anglophone — dont nous avons fait connaître la teneur dans une série de communiqués s'échelonnant entre fin octobre et décembre 1940 — les programmes français ont été pratiquement réservés au secteur français du Québec et remplacés par des programmes bilingues.

Un relevé de la semaine du 28 juillet au 3 août 1935 indique 3 HEURES DE PROGRAMMES BILINGUES SUR UN TOTAL HEBDOMADAIRE DE 60 HEURES d'émission au réseau national.

1935-1936 : A la suite d'un mouvement de réclamations des sociétés nationales du Canada inauguré par la SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL, le nombre des programmes bilingues augmente légèrement.

Un relevé de la semaine du 26 juillet au 1er août 1936 indique en effet 5 HEURES DE PROGRAMMES BILINGUES SUR UN TOTAL HEBDOMADAIRE DE 60 HEURES D'EMISSION AU RESEAU NATIONAL.

(La suite à la semaine prochaine)

ce 5 mars, 1941

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

.: D'une semaine à l'autre .:

5 MARS

Avion nazi descendu

LONDRES — Un raider allemand a été abattu près de Bristol, hier soir, au cours d'une attaque qui n'était pas très violente et qui s'est confinée au sud de pays, annonce le ministère de l'Air. Le raid a cessé à minuit. Il n'y a pas eu de dégâts importants.

Les bombardiers britanniques sont restés rivés au sol par suite du mauvais temps.

Au début de la soirée, des avions ennemis ont attaqué des navires marchands dans la Manche. On croit que deux appareils nazis dont les moteurs donnaient des signes de faiblesse, ont été forcés d'atterrir.

"Stukas" à l'oeuvre

ROME — L'état-major italien affirme que des concentrations de troupes anglaises à Agébadia, à 100 milles au sud-ouest de Benghazi, ont de nouveau été attaquées par des "Stukas" allemands.

REDUCTION
sur BILLETS de CHEMIN DE FER
De PRINCE-ALBERT à WINNIPEG
$12.95 Aller-retour

Taux réduits proportionnels des stations entre Prince-Albert et Ancrum, Prince-Albert et Osler, Davis et Hudson Bay Junction.

BON POUR ALLER
Jeudi, vendredi, samedi, mars 20—21—22
POUR LE RETOUR

Les passagers des stations entre Prince-Albert et Ancrum quittent Winnipeg jusqu'au LUNDI, le 24 mars.

Les passagers des stations entre Prince-Albert et Osler quittent Winnipeg jusqu'au mardi le 25 mars.

Les passagers des stations entre Davis et Hudson Bay Junction quittent Winnipeg jusqu'au mercredi, le 26 mars.

Dans les coaches seulement. Pas de bagages enregistrés. Billets moitié-prix pour enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans.

Plus amples renseignements chez votre agent local.

W41-215

Chemin de fer National du Canada

Des Canadiens à Salonika?

ROME — Virginio Gayda écrit aujourd'hui dans le "Gionale d'Italia" qu'une division canadienne a été débarquée à Salonique. C'est la présence de soldats canadiens en Grèce, dit-il, qui a provoqué l'occupation allemande de Bulgarie.

Allemands à la frontière turque

ANKARA — On rapporte qu'Adolf Hitler a adressé, hier, au président de la Turquie le général Ismet Inonu, un message personnel l'assurant que l'Allemagne respectera le territoire turc. En mêmc temps, les troupes nazies se massaient près de la frontière turque de la Thrace.

Relations rompues

SOFIA — La Grande-Bretagne a rompu aujourd'hui ses relations diplomatiques avec la Bulgarie. Elle l'a fait dans une note acerbe, où elle accuse la Bulgarie de servilité à l'égard de l'Allemagne et affirme que ce pays a permis l'entrée des troupes allemandes sur son territoire alors qu'il savait parfaitement que leur but était d'attaquer la Grèce.

Les conséquences de l'occupation

LA HAYE, Hollande — Une cour martiale allemande a condamné à mort 18 personnes aujourd'hui. Les personnes en question faisaient partie d'une organisation dc "terrorisme, de sabotage et d'espionnage".

En Ethiopie

LONDRES — En Ethiopie, les Britanniques avancement au nord et au sud du lac Tana.

Une entente russo-turque

BUDAPEST — Dans les milieux diplomatiques on exprime l'opinion que la Russie et la Turquie ont conclu quelque entente militaire ou diplomatique qui entrera en vigueur les Turcs.

On doute cependant, que la Russie soit prête à aider la Turquie si les Turcs s'opposent à l'action militaire allemande dans les Balkans.

6 FEVRIER

Quelques bombes allemandes

LONDRES — L'activité aérienne a été fort restreinte la nuit dernière. D'après le communiqué offieiel, des avions allemands ont jeté quelques bombes sur une ville de la côte sud au début de la soirée, sans faire de victimes ni de dommages appréciables, et ce fut tout.

Vers midi aujourd'hui, des avions allemands ont provoqué deux brèves alertes à Londres, mais on ne rapporte pas qu'ils aient jeté des bombes.

Navire italien coulé

ATHENES — Le ministère de la Marine grec annonce aujourd'hui que le sous-marin grec Nérée a coulé un navire de ravitaillement italien au large de la côte yougoslave, au cours de la nuit du 23 février. C'est une manoeuvre audacieuse, qui a permis de couler ce gros navire de ravitaillement qui était escorté ainsi qu'un autre navire, par des contre-torpilleurs.

La 500e incursion naziste au-dessus de Londres

LONDRES — La deuxième alerte de jour au-dessus de Londres, aujourd'hui, porte à 500 le nombre des incursions aériennes nazistes au-dessus de la région métropolitaine de la plus grande ville du monde.

Sabordage du "Conte di Cavour"

NEW-YORK — Le cuirassé italien "Conte di Cavour", de 23,622 tonnes, aurait été sabordé par son équipage à la suite de l'attaque aérienne anglaise contre la base de Tarente cn novembre dernier, parce que l'incendie s'était allumé à bord et l'on craignait l'explosion des magasins de munitions: c'est ce qu'a déelaré à son retour d'Italie un étudiant en médecine du nom d'Albert Ruccia.

11 navires coulés, 225 prisonniers

LONDRES — Un communiqué conjoint de l'Amirauté anglaise et du gouvernement norvégien à Londres annonce aujourd'hui que les forces anglaises et norvégiennes ont coulé 11 navires qui servaient aux Allemands et fait 225 prisonniers au cours de leur coup de main de mardi contre les îles Lofoten au large de la côte norvégienne. Le communiqué précise que l'expédition avait trois objectifs — détruire unc raffincrie d'huile de poisson, couler des navires allemands et faire des prisonniers — et que les trois objectifs ont été atteints.

Neuf navires marchands allemands, un navire norvégien aux mains des Allemands et un chalutier armé allemand, d'une jauge totale de 18,000, ont été coulés. La plus grosse unité ainsi détruite était un navire allemand d'environ 10.-000 tonnes qui était complètement chargé. On a fait prisonniers 215 Allemands et 10 partisans de Quisling ou norvégiens pro-allemands. On a également ramené un certain nombre de patriotes norvégiens désireux de rejoindre leurs compatriotes qui sont allés en Grande-Bretagne pour poursuivre la guerre.

On attache une importance particulière à la destruction de la fabrique d'huile de poisson car elle fournit de la glycérine dont les Allemands ont grandement besoin pour fabriquer des explosifs.

La nouvelle zone de guerre

Mais, le mois favori d'Hitler, pour les grandes aventures militaires est arrivé. Il a commencé de façon dramatique. La Bulgarie a adhéré samedi à l'"ordre nouveau" du Fuhrer en liant sont sort à celui de l'Allemane, de l'Italie, de la Slovaquie, de la Hongrie et du Japon. Les flèches indiquent les mouvements des troupes nazies. Une partie des troupes est déjà à "distance d'attaque" et à 60 milles seulement de Salonique.

Communiqué allemand

BERLIN — "La tentative de l'ennemi d'envoyer au-dessus du nord de la France un certain nombre d'avions de combat protégés par des avions de chasse a été déjouée par la défense résolue des avions de chasse et des canons anti-avions Des 16 appareils qui se sont portés à l'attaque, six ont été descendus au cours d'engagements aériens et un autre par l'artillerie anti-avions.

—:o:—

7 MARS

Les Nazis rendus en Afrique du Nord

LONDRES — On eherche à vérifier ici la nouvelle que les Allemands auraient réussi à envoyer 100,000 soldats ou même davantage en Libye. De source non britannique, on prétend que les Nazis ont tout au plus réussi à débarquer, à la faveur de l'obscurité, entre 30 à 45 mille hommes, soit deux ou trois divisions.

Belgrade avec l'Axe

Belgrade — On rapporte ici que la Yougoslavie a décidé d'annoncer, d'ici à la fin de la semaine et probablement demain, l'adoption d'une politique avec l'alliance tripartite Rome-Berlin-Tokio.

120,000 Italiens hors de combat

ATHENES — Un porte-parole officiel a dit, hier soir, que la moitié des forces italiennes sur les fronts albanais, soit environ 120,000 hommes, a été mise hors de combat depuis le début de la guerre italo-grecque, le 28 octobre 1940.

Ces ehiffres sont basés sur les déclarations des prisonniers italiens.

Les Italiens sont menacés

LE CAIRE — Le commandement du Moyen-Orient annonce ce matin, que les troupes sud-africaines ont pénétré pour la premièrc fois en Ethiopie par le sud-est.

Ces troupes venaient de la Somalie italienne. Elles menaeent maintenant d'encerclement les forces fascistes de la section occidentale de l'Ethiopie.

—:::—

8 MARS

Trois bombardiers abattus en Angleterre

LONDRES — A la suite de leurs randonnées au-dessus de la côte sud-est d'Angleterre, les Nazis ont perdu trois bombardiers. Ces unités ont été victimes des avions de poursuite anglais. Un autre bombardier a plongé dans la Mer, à six milles de Lowestoft. Ce dernier a frappé de l'aile sur le mat d'une corvette qu'il approchait pour la mieux atteindre.

Une autre tête qui tombe

ATHENES — S'il faut en croire la nouvelle venue d'agence ètrangère, le général Carole Gelloso aurait succédé au général Ugo Cavallero, le commandant en chef des forees italiennes en Albanie. Ce dernier avait lui-même pris la place de Badaglio lequel remplaçait le général Ubaldo Soddu.

Cinq navires italiens pris à Chisimaio

LONDRES — Une offensive pleine de succès en Somalie italienne a valu aux troupes alliées et à la flotte anglaise, la prise de Chisimaio et la capture de cinq navires italiens d'une capacité totale de 28,153 tonnes. Cinq autres vaisseaux dont un allemand ont été détruits par l'équipage afin d'échapper au vainqueur, tandis qu'un sixième s'est éehoué sur la grève en tentant la fuite.

La Somalie italienne est aux mains des Anglais

CAIRE — Les haut-commandements anglais a annoncé que la Somalie italienne était maintenant entièrement conquise. Les troupes fascistes qui ne se sont pas rendues ont fui dans la direction de l'Ethiopie. Et cette campagne aurait coûté, annonee-t-on 21,000 morts et prisonniers aux soldats dc Mussolini, laissant à l'Angleterre un pays de plus le 100,000 milles carrés. Le plus important de cette eonquête. c'est que les Italiens et les Allemands perdent avec la Somalie, la base de leurs opérations navales en Asie occidentale.

300,000 Allemands en Italie

LONDRES — Du Portugal on apprend que les Nazis ont transporté 300,000hommes en Italie. Soldats et aviateurs allemands auraient pour base dc leurs manoeuvres les environs de Naples 12 1

Un autre destroyer disparaît

LONDRES — L'Amirauté anglaise reconnaît officiellement la perte du destroyer Dainty. Ce navire de guerre jaugeait 1,350 tonnes.

—:o:—

10 MARS

Les Soviets massent des troupes à la frontière turque

BELGRADE — Dans les cercles diplomatiques on annonçait hier que la Russie eoncentrait des troupes dans le Caucase, près de la frontière turque, en cas d'attaque allemande.

L'attitude de la Turquie

BELGRADE — L'attitude de la Turquie en présence de l'invasion de la Bulgarie reste obscure. Les Grecs ont demandé à la Turquie de

(Suite à la page 5)

ASSUREZ-VOUS DE LA BONNE SEMENCE

EPREUVES DE GERMINATION, EXPERIENCE SUR LES CHAMPS POUR ASSURER LA PURETE DE LA VARIETE

SERVICES GRATUITS — VOYEZ VOTRE AGENT

WESTERN GRAIN COMPANY

(6)

Epreuves de la semence de grain

Nous prions les fermiers d'envoyer un échantillon du grain de semence qu'ils ont l'idée de mettre en terre le printemps prochain à l'agent de la "Federal Elevator", afin qu'il en fasse l'épreuve comme force de germination.

(20)

FEDERAL GRAIN LIMITED

Nouveau feuilleton du "Patriote".

Partie sans adieu

ROMAN

par CLAUDE SYRVALL

Peproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

(suite)

Elle a ainsi parlé, parlé... Mais elle s'est bien rendu compte que tant de mots prodigués n'avaient aucune vertu consolatrice. Ce n'est pas avec des phrases que l'on peut abuser une femme qui aime et qui souffre, ni la détourner de son chagrin.

Que faire, alors? Tâcher de ramener Jacques dans le droit chemin? Dans l'état d'esprit où il se trouve, Lucienne se rend bien compte que ce serait prêcher dans le désert.

— Tant que je serai ici, songe-t-elle, il sera impossible de lui faire entendre raison. Ouvrir un conflit entre nous deux n'aurait d'autre résultat que de lui faire vouer à ma soeur une inexplicable rancune... Non, Non!... Il faut absolument que je m'éloigne, que je disparaisse, que je le force à m'oublier, en lui signifiant que je ne consentirait jamais à être sa femme en trahissant ma soeur, et qu'il ne me reverra jamais.

Ratiocinant ainsi, elle est presque arrivée au fond du jardin, près de la petite porte qui ouvre sur le chemin par où on accède à la route de Bourgarel. Tout à coup, elle s'arrête et tressaille. Elle vient d'entendre distinctement le sable de l'allée voisine crisser sous un pas précipité.

D'abord, elle se croit le jouet d'une illusion acoustique. Mais comme elle tourne la tête du côté où elle a perçu le bruit suspect, elle voit une silhouette sombre qui s'avance à travers les massifs et se dirige droit sur elle.

Déjà elle a reconnu, deviné plutôt l'insolite visiteur nocturne. Elle n'a pas le temps d'émettre l'exclamation de surprise et d'effroi que déjà l'intrus se dresse devant la jeune fille.

— Lucienne, n'avez pas peur, c'est moi!

— Vous, Jacques! Comment avez-vous osé vous introduire ici, par escalade, en pleine nuit! Et pour quoi faire?

— Mon escalade s'est bornée à enjaber le petit mur qui fait brèche dans la clôture. Il n'y a eu aucune préméditation de ma part. Je rôdais innocemment autour de la maison qui renferme tout ce que j'aime au monde, sans aucune idée d'en franchir les murs...

— Alors?

— Et puis, j'ai entrevu, par la brèche, une ombre diaphane que mon coeur, tout de suite, a reconnue, et je n'ai pu résister à la tentation... Ne suis-je pas excusable?

— Pas à mon avis! prononça Lucienne sévèrement. Vous ne deviez vous permettre d'entrer sous aucun prétexte!... Il fallait songer, d'abord, que cette maison abrite deux jeunes filles dont vous êtes en passe de compromettre la réputation... Il faut vous en retourner tout de suite, Monsieur Jaeques! acheva-t-elle d'un son presque impérieux.

Le jeune homme eut comme un sursaut de révolte:

— Mais puisque nous sommes là tous deux seuls, ne pouvez-vous m'accorder cinq minutes d'audience? Il faut pourtant que vous sachiez le secret d'où dépendent mon bonheur et mon avenir.

Lucienne secoua farouchement la tête.

— Ce n'est ni le lieu, ni l'heure des confidences que d'ailleurs je n'ai pas à entendre. Allez-vous en, vous dis-je!

Et, lui saisissant le poignet avec une vigueur qu'on n'eût pu soupçonner:

— Vous voyez, là-haut, cette fenêtre éclairée, c'est celle de Christiane, qui est en train de pleurer à cause de votre conduite... Supposez qu'elle survienne brusquement et nous trouve ensemble... Malheureux, voulez-vous la voir s'écrouler morte à vos pieds?

Jacques frémit...

— Pour rien au monde, je ne voudrais lui faire de peine... Je me retire donc. Demain, je ne pourrai pas venir. Mais, après-demain, entre dix et onze heures, je vous supplie de vous trouver ici. Je vous dirai le nom de celle que j'aime, et c'est à vous qu'il appartiendra de décider souverainement.

— Soit! Tout ce que vous voudrez! Mais partez, maintenant.

Et elle fait un geste comme pour le pousser vers la brèche de la clôture.

— Je me sauve, je me sauve! acquiesce-t-il avec une humilité résignée de chien qu'on chasse.

Et il disparaît furtivement, ainsi qu'il est apparu.

— Comme un voleur! pense Lucienne avec indignation.

— XII —

La grosse Sidonie tirée de son premier sommeil, se retourne sur sa lit, et bougonne furieusement:

— Encore! mais qu'est-ce que c'est donc?

Car elle a pour habitude de dormir ainsi qu'elle s'exprime "comme un gendarme", c'est -à-dire d'un seul oeil et d'une seule oreille. Et le moindre bruit insolite la dresse en sursaut.

Et c'est pourquoi, à demi soulevée sur ses coudes, elle retient son souffle pour mieux entendre.

Puis la rumeur suspecte s'étant tue, elle maugrée en se laissant retomber sur son traversin:

— Puisque ces dames sont rentrées de chez Mme de Brignon, voilà au moins une heure... il n'y a pas de raison... J'ai dû rêver. Ou bien c'est quelqu'un de ces sales "automobilisses" qu'on laisse "courailler" toute la nuit, pour empêcher les honnêtes gens de dormir tranquilles. Ah! ces tourmente-chrétiens! Que le grand Diable les patafiole!

Et, sur cette imprécation décisive et bien provençale, la grosse femme se renverse sur ses oreilles et reprend la série de ses ronflements au point exaet où elle les avait interrompus...

L'aurore incendiait l'orient, et dans les fermes d'alentour, les coqs ébranlaient les échos de leurs trompettes retentissantes, lorsque Sidonie, par habitude automatique, manifesta son plein retour aux réalités vivantes par un bâillement sonore qui marquait, chez elle, qu'elle avait temporairement épuisé sa faculté de dormir. Une demi-heure après, dans sa cuisine, elle se débattait bruyamment avee ses casseroles, sous prétexte de préparer le déjeuner de ses maîtresses.

Celles-ci, tard eouchées, ne parurent que vers les huit heures: Mme Parville, d'abord, puis bientôt après, Christiane.

— Et Lucienne? interrogea la vieille dame en embrassant la jeune fille. L'as-tu vue, ce matin?

—Pas encore, avoua l'aînée en souriant. Avant de descendre, je me suis bien arrêtée à la porte de sa chambre. Mais, comme je n'ai perçu aucun mouvement à l'intérieur, j'en ai rien que de naturel. Et je n'ai pas jugé opportun d'abréger son repos.

— Au fait, approuva Mme Parville, elle n'est guère habituée à se coucher aussi tard... Et avee les fatigues du bal, il est compréhensible qu'elle éprouve le besoin de faire la grasse matinée. Bah! si elle n'est pas encore descendue d'ici une demi-heure, Sidonie lui montera son déjeuner.

Et l'on parle d'autre chose... Puis, le déjeuner terminé, les deux femmes vont faire leur habituel tout de jardin, Et, tout à coup, Mme Parville demande:

— A propos, est-ce que Jacques Dartigny n'est pas venu à la soirée de Mme de Brignon? Il me semblait l'avoir entrevu une minute, puis, en le cherchant des yeux, je ne l'ai plus retrouvé.

— Il n'a fait qu'une brève apparition, répond laconiquement la jeune fille. Juste le temps de saluer Mme de Brignon et de présenter ses félicitations à Geneviève. En passant près de nous, il s'est arrêté vingt secondes pour nous dire "bonsair, à demain".

— Quel étrange garçon! murmura la vieille dame. C'est à n'y rien comprendre! Depuis quelques semaines, il semble toujours pressé, pressé. Je me demande quelle sorte d'affaire peut bien l'absorber et l'accaparer à ce point.

Et, brusquement, elle s'interompit pour s'écrier, en tendant la main devant elle:

— Oh! mais qu'est-ce que ce bolide qui roule vers nous?...

Ce bolide, c'est tout simplement Sidonie qui aceourt à perdre haleine, et avec une vélocité dont on ne croirait jamais capable une dondon aussi mafflue.

La voici maintenant qui s'arrête, à bout de souffle, Et palpitante, devant ses maîtresses ahuries, elle halète:

— Madame... Mademoiselle... Ah! misère de nous!...

— Qu'y a-t-il donc? interroge Mme Parville avec plus d'impatience encore que d'inquiétude.

— C'est Mlle Lucienne...

— Quoi donc? Ma soeur est malade? questionne Christiane, fébrile.

— Non, non, pas malade! se hâte de répondre Sidonie, seulement, elle est partie!...

Un double cri:

— Comment, partie? Que dites-vous?

— Ah! ça, vous êtes folle, ma fille.

Sidonie secoue farouchement la tête.

— Je ne suis pas folle, Madame, Je dis que la petite demoiselle est partie... Elle n'est pas dans sa chambre, et elle n'y a pas couché, puisque son lit n'a même pas été défait!

Et, profitant du silence causé par la stupeur, elle reprend, en hochant la tête d'un air capable:

— Je comprends, maintenant, ce qui s'est passé cette nuit, au moment où j'ai été réveillée en sursaut.

— Quoi donc?... Que comprenez-vous? Qu'est-ce qui vous a réveillée?

Epanouie, toute fière de l'intérêt qu'elle suscite, la grosse femme explique avec complaisance qu'elle a entendu crisser la sable de l'allée sous des pas qui s'éloignaient rapidement de la maison... Puis, peu après, le ronflement assourdi d'un moteur et le démarrage d'une automobile qui prend sa course.

— Pour sûr, conclut-elle, c'était Mlle Lucienne qui partait pour la gare de Toulon.

Toutefois, ni Mme Parville, ni Christiane, n'arrivent à concevoir un événement aussi en dehors de toutes les prévisions possibles.

Partie! Lucienne partie!... Mais comment? Mais pourquoi Mais pour où?

— Ce n'est pas possible! proteste Christiane, affolée. Elle est rentrée avec nous, cette nuit, de la soirée de Mme de Brignon... Elle m'a embrassée avant de regagner sa chambre...

— D'ailleurs pourquoi serait-elle partie? insiste Mme Parville. Elle n'avait aucune raison de nous quitter, aucun grief contre nous, je suppose? n'était-elle pas choyée et dorlotée autant que peut l'être la plus adulée des enfants au foyer de sa mère?

— Pour la, on ne dira pas le contraire! déclara Sidonie, qui donnait volontiers son avis personnel quand nul ne songeait à le lui demander... N'empêche qu'elle est bel et bien partie sans fournir d'explications.

Puis, d'un ton sentencieux:

— Qui peut jamais deviner ce qui se passe dans la tête d'une jeune fille de dix-huit ans!

— Ce n'est pas possible! affirma derechef Christiane qui frisonnait d'émoi. Je ne puis croire qu'elle se soit sauvée sans motif et sans nous rien dire. Petite maman, il faut que j'aille voir.

— J'y vais avec toi, fit précipitamment la vieille dame d'une voix étranglée.

Elles y allèrent toutes deux, mais sans autre résultat que de constater la réalité du malheur.

La chambre de Lucienne était non seulement déserte, mais encore vide de tous les objets ou vêtements pouvant impliquer la présence de la jeune fille. Tout avait dû être entassé hâtivement par la fugitive dans les deux petites valises de pensionnaire qu'elle avait rapportées d'Aix, et qui avaient disparu avec elle.

Cela, déjà, semblait dénoter que

LE CANADA EN GUERRE

Pour former des techniciens

La motorisation rapide des forces militaires rend indispensable à la guerre l'usage d'armes et d'équipements très compliqués. Cela nécessite l'emploi, dans l'armée, d'un grand nombre de techniciens habiles dont le rôle est de réparer, entretenir et manoeuvrer les armes automatiques et les machines utilisées dans tous les services. Comme les industries de guerre ont déjà fait de larges trouées dans les rangs des divers métiers civils, l'armée canadienne a établi un plan pour former ses propres techniciens et s'en créer une réserve sans nuire aux besoins de l'industrie. C'est pourquoi on vient de fonder à Hamilton, Ontario, une Ecole des Métiers de l'Armée qui sera ouverte vers le 1er mai et dans laquelle en admettra 2,000 élèves. Cette institution formera des technicieins dans toutes les spécialités nécessaires à l'Armée.

Le rôle des unités de réserves

Les unités de réserve de l'Armée canadienne auront désormais un rôle plus actif à jouer dans l'effort de guerre du Canada. Elles ne seront pas toutes mobilisées pour le service actif outre-mer, mais toutes doivent se tenir prêtes pour le cas où les besoins de la défense du territoire canadien rendraient leur mobilisation nécessaire. Le premier rôle de ces unités de réserve est de procurer des renforts aux unités de l'active auxquelles elles sont rattachées. Celles qui se trouvent dans les régions militaires de l'Atlantique et du Pacifique se verront confier des tâches déterminées pour la défense de ces régions. Cela n'affecte pas les recrues des centres d'instruction, lesquelles seront portées en surnombre aux effectifs des unités de réserve. Naturellement, tous les renforts que la réserve fournira à l'active devront être volontaires.

De bonnes affaires

Le facteur le plus constructif de la situation économique de 1940 est l'avance des opérations commerciales. L'indice du volume physique des affaires est en moyenne de 145.4 en 1940 contre 122.4 en 1939, gain de près de 19 p.c. Pendant les premiers mois de 1940, l'indice monte à un niveau correspondant au maximum de 1929, point culminant de la dernière période de prospérité. L'avance constante, après le premier trimestre, porte l'indice à un nouveau maximum dans l'histoire industrielle du Canada. Les prix se relèvent brusquement au cours des derniers quatre mois de 1939 à la suite du déclenchement des hostilités, tandis qu'il y a une avance modérée pendant la dernière moitié de 1940. Le niveau général des prix est caractérisé par une fermeté relative durant toute l'année.

La poste aux armées

La poste militaire a transmis au cours de 1940 à nos soldats à l'étranger 5,600,000 lettres, 596,000 livres de journaux et 3,260,000 livres de colis. Le courrier de nos troupiers outre-mer augmente constamment.

Le destroyer "Hamilton"

La Marine Royale du Canada a décidé de garder le nom d'Hamilton à la récente unité qu'elle vient d'incorporer à sa flotte. Le nom d'abord suggéré avait été celui de "Kootenay" pour ce destroyer cédé par les Etats-Unis, mais comme on trouve au Canada, aux Etats-Unis et même aux Bermudes des villes et des villages portant le nom d'Hamilton, on gardera ce nom.

40 milles à l'heure

Les ordres de l'Armée viennent de réglementer la vitesse des véhicules militaires. Des expériences ont établi qu'une trop grande vitesse cause un accroissement du nombre des accidents, une détérioration excessive du matériel, une trop grande usure des pneus, et une consommation d'essence trop élevée. A 45 milles à l'heure, l'usure à la vitesse augmente très rapidement à mesure que l'on dépasse 30 milles. La consommation de l'essence varie assez peu entre 20 et 25 milles à l'heure. A cette vitesse, on parcourt 16 milles au gallon; on ne fait plus que 12 milles au gallon à 40 milles à l'heure, et de 8 à 10 milles au gallon à 45 milles. Plus la vitesse est grande, plus le coût est élevé par mille. On a donc établi des vitesses limites pour les véhicules de l'Armée. La limite est de 40 milles à l'heure pour les véhicules légers et de 4 milles à l'heure pour l'artillerie extra-lourde; elle est de 30 milles pour les voitures moyennes ou les camions de 3,000 livres et les tracteurs de l'artillerie de campagne.

Orientation

L'Armée active canadienne a retenu les services de psychologues expérimentés qui feront subir des tests d'intelligence et d'aptitude de chaque unité qu'il appartiendra de juger de leur opportunité. Nullement considérés comme une mesure de l'intelligenee, ces tests, dont les résultats resteront rigoureusement confidentiels, serviront à révéler les dispositions et aptitudes des soldats pour les orienter vers les diverses spécialités de l'Armée ou les affecter à certaines tâches techniques telles que la signalisation et la télégraphie.

Six de ces pschologues, dont trois de langue française, ont été désignés dans la province de Québec. Se sont le Dr Jean Martin, le Dr J.-S.-A. Bois, de Montréal, et M. Charles Bilodeau, de Québec, ainsi que les docteurs N.-W. Morton,, W.-D. Tait. C.-C. Webster, de Montréal.

Le coût de la vie

Le coût de la vie a augmenté de 4 pour cent au Canada en 1940 d'après l'indice compilé par le Bureau Fédéral de la Statistique sur la base 100 en 1935-1939. L'indice de 108.0 en décembre 1940 se compare à celui de 103.8 en décembre 1939 et de 100.8 en août 1939.

Notre dollar

Au cours de 1940, le sterling et le dollar des Etats-Unis, en regard du dollar canadien, sont demeurés inchangés à des taux d'achat et de vente de $4.43-$4.47 et $1.10-$1.11 respectivement. Ces taux, établis par la Commission canadienne de contrôle du change étranger, se sont maintenus au même point depuis le milieu de septembre 1939.

Un ministère occupé

Le nombre des personnes qui travaillent au ministère des Munitions et des Approvisionnements dépasse aujourd'hui 1,300. Ces chiffres comprennent une einquantaine d'hommes d'affaires et de profession qui se sont distingués chacun dans leur carrière et qui servent sans rémunération.

5,800 tonnes de pain

Au cours des derniers trois mois, le ministère des Approvisionnements a aeheté pour subvenir aux besoins quotidiens des armées 5,800 tonnes de pain; 8,300 tonnes de pommes de terre; 4,600 tonnes de boeuf; 3,000 tonnes de légumes frais; 8,818,896 oeufs; 172 tonnes de café; 40,000 gallons de savon liquide, etc.

———:::———

NOUS PARLONS FRANCAIS

Prescriptions remplis avec soin
Vous trouverez lel tout ce qui s'achète dans une pharmacie

PHARMACIE

McArter

Entre Woolworth et le Théatre Strand. Téléphone 2114

1½c LE MILLE

Pour se rendre au

CARNAVAL D'HIVER à REGINA

DANS LES COACHES

De toutes les stations situées en Saskatchewan et au Manitoba (Brandon, Harte et Ouest).

Prix minimum 25 sous

Du 22 au 29 mars

du 21 mars là où il n'y a pas de train le 22.

Limite du retour: le 31 mars

Renseignements auprès de tout agent W41-164

Chemin de fer National du Canada

Recrutement à base de volontariat

Le volontariat est essentiellement à la base des méthodes de recrutement pour l'armée active, la réserve et les gardes de recrutement

OTTAWA — Le volontariat est essentiellement à la base des méthodes de recrutement employées par la Défense nationale pour réunir les effectifs de l'armée active, de l'armée de réserve et des gardes de vétérans.

En effet, le ministère a exposé, les méthodes de recrutement en usage, pour répondre à une question posée aux Communes par le Dr Bruce (conservateur de Toronto-Parkdale). Voici la réponse du gouvernement.

Pour l'armée active

Lorsqu'une unité complète est requise, on autorise la formation d'une unité active à même une unité de réserve existante et l'unité active mobilisée renfermera ceux qui seront volontaires et qui seront acceptés dans les formations de l'armée canadienne active, ce qui comprend le service au Canada et à l'extérieur. Les renforts pour les unités de l'armée active sont généralement réunis en faisant appel aux unités correspondantes, quand il y en a, de la réserve. Si le nombre suffisant n'est pas atteint ou si une unité de l'active n'a pas d'unité correspondante dans la réserve, des quotes sont assignées aux districts qui font appel aux unités de réserve des districts pour fournir ce personnel. Si ces unités de l'armée de réserve ne peuvent fournir l'effectif requis à temps, on enrôle ceux qui ne sont pas dans la réserve mais qui se sont offerts comme volontaires et le recrutement se fait par les dépôts des districts.

Lorsqu'il est nécessaire de mobiliser un genre spécial d'unité qui n'a pas de correspondante dans l'armée de réserve, le district qui renferme le type particulier du personnel requis est autorisé à recruter le nombre désiré.

De plus, le recrutement des spécialistes et des hommes de métiers est permanent, puisqu'il y a généralement des vacances à combler pour ces hommes dans les unités techniques. Eux aussi sont enrôlés par les dépôts de districts.

L'armée de réserve

Les unités de l'armée de réserve recrutent leur personnel nécessaire jusqu'à concurrence le l'effectif autorisé en enrôlant les recrues qui ont les qualifications requises, aux dépôts établis aux divers arsenaux du pays.

La garde des vétérans

Il y a deux genres de compagnies de vétérans (A) les unités actives (B) les unités de réserve.

Les officiers commandants des compagnies actives du Canada recrutent les vétérans qualifiés dans leurs établissements respectifs.

La méthode de recrutement des vétérans de la réserve est analogue à celle qui est en usage dans l'armée de réserve.

———:::———

M. le juge H.-A. Burque promu à la Cour Suprême

Un grand honneur pour les Franco-Américains

MANCHESTER, New-Hampshire. — M. le juge Henri-Alphonse Burque, de Nashua, N.-H., siégeant jusqu'ici sur le Banc de la Cour Supérieure, a été promu à la Cour Suprême du New-Hampshire.

C'est la première fois qu'un Franco-Américain, non seulement du New-Hampshire mais de toute la Nouvelle-Angleterre, reçoit un honneur aussi élevé. De même, lorsqu'en 1924, M. Burque fut nommé juge de la Cour Supérieure, c'était le première fois qu'un Franeo-Américain était appelé à de telles fonctions. Depuis 1937, M. le juge Burque était juge en chef de la Cour Supérieure du New-Hampshire.

M. le juge Burque est Franco-Américain de naissance. Il a reçu son éducation d'abord dans les écoles paroissiales de Nashua puis dans les collèges classiques de la province de Québec.

———:::———

Le chargé d'affaires canadien reçu à Vichy

VICHY — M. Pierre Dupuy, chargé d'affaires du Canada, est reparti pour Londres après avoir été reçu deux fois par le maréchal Pétain. Il était autrefois premier secrétaire de la légation canadienne à Paris. Depuis l'armistice franco-allemand, il est retourné deux fois en France.

———:o:———

Rhumes de Poitrine, Toux

S'il y a de l'irritation des bronches supérieures, de la toux, des douleurs ou de la constriction musculaires, Maman, soulagez ses souffrances par un "massage VapoRub" perfectionné.

Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-et-vapeurs, du Vicks VapoRub, PÉNÈTRE plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes . . . STIMULE la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant . . . *commence immédiatement à soulager* les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.

Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, L'IMPORTANTE RÉGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

Les Allemands près de Gibraltar

LONDRES — Le gouvernement a annoncé au parlement que l'Allemagne a, au Maroc français, un nombre considérable de soldats et de techniciens; ils sont à moins de 150 milles du détroit de Gibraltar qui est d'une importance vitale pour l'Angleterre.

———:::———

D'une semaine....

(Suite de la page 4)

se prononcer, mais elle n'a pas encore répondu.

Corsaire italien coulé

LONDRES — Un corsaire italien, très rapide et bien armé, qui voguait sur l'Océan Indien, déguisé en bateau marchand anglais, a été coulé par un croiseur de la Nouvelle Zélande.

Sous-marin coulé

LONDRES — Le sous-marin italien "Anfitrite" a été coulé.

Vagues de bombardiers sur Londres

LONDRES — Des vagues de bombardiers ont laissé tomber une pluie de bombes sur Londres la nuit dernière. C'est le deuxième bombardement. On croit ici qu'ils inaugurent la campagne aérienne du printemps. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées.

Cinquante milles par jour

LE CAIRE — Les troupes britanniques avancent à une allure de cinquante mille par jour dans l'Ethiopie. Elles ont déjà oecupé Gabre-Darra. Les Italiens plantent le drapeau blanc cent milles à l'avant.

Plat de choix du carême

Votre famille appréciera la saveur délicieuse du hareng CLOVER LEAF — servi froid parsemé de salade — cuit en boîte — ou apprêté dans un plat. Demandez-le à votre épicier.

cette fugue inopinée était sans esprit de retour; mais la chose fut hélas! officiellement confirmée par deux lettres placées bien en évidence sur le marbre de la commode. L'une était adressée à Mme Parville, l'autre à Christiane.

Les deux pauvres femmes n'eurent pas besoin de décacheter les enveloptes pour deviner quelles sortes d'adieux elles renfermaient; et elles ne purent que pleurer ensemble — et avec quel navrement! — sur l'injuste sort que faisait à leur tendresse la furtive évasion de l'enfant prodigue.

— XIII —

Jacques Dartigny était à cent lieues de soupçonner un tel coup de théâtre, quand il arriva, ce matin-là, chez Mme Parville.

Il avait entrevu Lucienne avec sa soeur, la veille au soir, à la réception de Mme de Brignon et, dans sa claire toilette de bal, elle lui était apparue si fécriquement ravissante, qu'il en avait rêvé toute la nuit, bien convaincu que seule cette arorable créature pouvait lui donner le bonheur dont il avait fait l'ambition de sa vie.

Selon l'habitude qu'il avait prise durant ces dernières semaines et qu'autorisait son intimité déjà longue avec les maîtresses de séans, le jeune homme pénétra dans la propriété par la petite porte du fond du jardin. C'était de ce côté, en effet, que Lucienne avait coutume de venir s'installer pour lire, coudre ou peindre, en humant les senteurs vivifiantes des fleurs des arbres el de la mer.

Aussi Jacques fut-il surpris de n'y point trouver Lucienne. Il uni avait donné rendez-vous à cet endroit. Il l'y attendit quelques minutes, tout en la cherchant du regard aux alentours.

Mais, au lieu de la gracieuse silhouette dont il rêvait, il vit débusquer soudainement, au détour de l'allée, une masse informe qui s'avançait en tanguant vers lui à une allure précipitée. Et la grosse Sidonie se dressa soudain à trois pas du jeune homme, la bouche tordue, l'oeil soupçonneux, l'attitude hostile. Elle l'interpella sans nul souci du protocole:

— Ah! vous êtes là Monsieur? Si c'est à Mme Parville que vous voulez parler, mille regrets, mais vous ne pourrez la voir. Elle est souffrante et nous venons de la remettre au lit. Quant à Mlle Christiane, vous la trouverez au salon.

— Ah! fit Jaeques interloqué de s'entendre apostropher sur un tel ton... Et... Mlle Lucienne?

Sidonie émit un ricanement, et ses prunelles lancèrent des éclairs.

— Mlle Lucienne? Hé! elle n'est plus ici! Je pensais que vous deviez le savoir! ajouta-telle raillcusement.

Et laissant son interlocuteur tout pantois et presque détillant de surprise, la grosse femme lui tourna le dos et s'éloigna de toute la vitesse de ses chaussons de feutre.

Le jeune homme passa la main sur son front, d'un air égaré.

— Ah! ça! grommela-t-il, qu'est-ce qu'elle me chante, cetle vieille toquée? La soeurette est partie? Il n'avait jamais été question de cela.

Subitement, une idée lui traversa l'esprit, une idée presque informulée, mais qui lui fut si douloureuse qu'il se sentit pâlir.

Mon Dieu!... si c'était à cause de moi! Si mon insistance l'avait blessée? Si elle avait pris peur, comme une enfant qu'elle est? Oh! il faut que je sache tout de suite!

Et il se mit à courir vers la maison.

A mi-chemein, il rencontra Christiane, que Sidonie avait prévenue. A part soi, la grosse femme, qui avait l'imagination perverse, n'était pas loin de soupçonner Jacques d'en savoir long sur la fugue de Lucienne, même d'en avoir été l'artisan, sinon l'instigateur.

Rien qu'à vois sa fiancée si blême, le visage défait et les paupières rougies de larmes, Jacques comprit que la grosse servante lui avait dit vrai. Christiane, éplorée, le lui confirma. Maispomm sb 1,b vz;âea zz aucun éclaircissement sur la décision imprévue de Lucienne, ni sur les causes de ce brusque départ.

— Elle n'explique rien dans les deux lettres qu'elle a laissées pour Mme Parville et pour moi. Elle dit seulement, que, réflexion faite, elle croit plus sûr de poursuivre ses études pour se créer une situation indépendante, et que c'est pour cette raison qu'elle a résolu de nous quitter.

— Comme cela, sans prévenir? Mais c'est insensé! s'écria Jacques. Où compte-t-elle aller étudier?

— Je suppose qu'elle est partie pour Paris, bien qu'elle ne précise rien... Mais, à la fin de sa lettre, très affectueuse, du reste, elle promet de m'écrire bientôt. J'espère alors avoir plus de détails.

Plus désemparé qu'il n'eût voulu le paraître, Jaeques, ayant exprimé sa surprise et ses regrets, écourta sa visite. En s'en retournant il se torturait vainement la cervelle pour tâcher de reconstituer ce qui avait pu se passer dans l'esprit de la fugitive. Une lettre, arrivée chez lui pendant son absence, lui donna le mot de l'énigme. L'enveloppe était timbrée de la gare de Toulon, et la missive était ainsi conçue:

"Mon cher Jacques,

"Ceci pour vous seul, car vous seul devez savoir les vraies raisons de mon brusque départ:

"Si j'ai déserté le doux foyer où j'espérais vivre désormais entre ma soeur chérie et notre mère adoptive, c'est autant par amitié pour vous que par affection pour Christiane.

"Je me suis rendu compte, en effet, que ma présence compromettait son avenir et votre bonheur à tous deux. Car Christiane ne saurait être heureuse sans vous et, vous-même ne pouvez espérer être heureux qu'avec elle.

"L'aberration passagère qui vous avait poussé vers moi était d'avance vouée à un échec certain. Jamais je n'eusse consenti à trahir mon devoir fraternel en volant à ma soeur un fiancé qu'elle adore. En insistant, vous n'auriez réussi qu'à perdre une estime que je préfère garder, à mon futur beau-frère. C'est pourquoi je n'ai pas voulu entendre de votre bouche les irréparables paroles que je sentais venir, et j'ai fui comme une voleuse pour ne plus être exposée à rien voler à personne.

"Croyez bien, Jacques, que cela n'est point allé sans révolte ni arrachement. Mais, s'il vous est donné d'entrevoir l'étendue de mon sacrifice, vous devez comprendre qu'il vous impose un devoir.

"Vous devez redoubler de tendresse et d'attentions à l'égard de Christiane, tant pour réparer vos précédentes défaillances que pour la consoler de l'éloignement que votre conduite m'a imposé et dont ma soeur sera l'innocente victime.

"Vous devez ne pas différer votre mariage; l'honneur et l'humanité vous en font l'impérieuse l'obligation. J'ai le droit de vous le rappeler, puisque je ne recule pas devant l'exil pour hâter cette réalisation de vos anciens projets.

"Si vous avez pour moi une affection véritable, telle que je la souhaite pour avoir le droit de vous la rendre, vous prendrez en considération ce voeu suprême, en songeant que c'est le seul moyen de m'avoir pour "soeurette", l'unique titre auquel je puis se prétendre, mais que je serai heureuse de porter au plus tôt.

"Je veux garder l'espoir de vous revoir un jour quand tout sera rétabli dans l'ordre qu'exigent à la fois mon coeur et ma raison.

"Il est possible que vous ayez d'abord, contre moi, un mouvement de colère et de rancune; mais, quand vous aurez réfléchi, vous comprendrez que ma disparition était la plus grande preuve d'amitié que je pusse vous donner.

"Que Dieu vous aide, vous éclaire et vous guide.

"Lucienne".

Lorsque Jacques Dartigny, eut achevé la leeture de cette lettre, il était pâle comme un mort. Il replia le papier d'une main tremblante, et resta un instant immobile, le regard fixe. Enfin, il proféra à haute voix, avec un intraduisible accent d'amertume:

— Et voilà!

Puis, il fondit en larmes, Déception? Regret? Humiliation? Remords? C'était peut-être de tout cela qu'était fait son chagrin; mais il n'eût pu le démêler lui-même. Il faisait encore si sombre dans son coeur!

DEUXIEME PARTIE

— 1 —

Tiens!... Monteil!... Par quel hasard es-tu venu partager notre menu? On n'a pas souvent l'occasion de te voir attablé dans notre cantine.

Stéphane Monteil qu'interpellait ainsi son voisin de table, était un grand et beau jeune homme de vingt-six ans, étudiant au Quartier-Latin, où il achevait de préparer son doctorat en droit.

Il tourna vers son interlocuteur un visage souriant.

—Ah! C'est toi, Jugoné Ca va, mon vieux?

— On fait aller!... Mais tu ne m'expliques pas comment tu t'es échoué aujourd'hui dans cet austère réfectoire, parmi les économes sordides ou les purotins de naissance...

Il y eut des rires, car la pittoresque faconde de Jugon était fort appréciée de la gent estudiantine.

— Bah! fit Monteil avec bonne humeur. Ce n'est pas la première fois que j'y viens, et je n'ai pas fait voeu de n'y pas revenir.

En réalité, il paraissait très rarement au restaurant coopératif installé par l'Association des Etudiants, rue de la Bûcherie. D'ordinaire, il prenait ses repas dans une pension bourgeoise de la rue Gay-Lussac, et, à l'oecasion, dans les tavernes cossues du Quartier-Latin ou du Montparnasse. Stéphane appartenait à une riche famille de propriétaires tourangeaux; ses parents lui servaient régulièrement une forte pension pour son entretien à Paris, et un de ses oncles, célibataire dont il était le filleul, lui envoyait chaque mois, mille francs "pour qu'il ne s'ennuyât pas trop, si loin des siens".

Ainsi traité et pourvu, Stéphane Monteil se classait au tout premier rang des privilégiés, entre ces milliers d'étudiants dont le plus grand nombre, hélas! se trouvaient réduits à une existence précaire, jeunesse sans joie où les privations physiques font un si lourd contrepoids à l'enthousiasme intellectuel.

Son "bongarçonnisme" reconnn n'était peut-être pas absolument dénué d'un certain quant à soi et il ne se livrait pas spontanément. C'est pourquoi, en ce moment, employait-il son habileté à éluder la question de Jugon, peut-être jugée indiscréte... Mais, au fait, cela pouvait n'être aussi bien, que pudeur sentimentale ou chevaleresque scrupule.

Evidemment, il n'était aucunement disposé à expliquer à la galerie des camarades qu'il n'était venu déjeuner iei que pour y suivre et examiner de plus près une jeune étudiante à laquelle, depuis quelques semaines, il s'intéressait, en secret, mais prodigieusement.

Cette Lucienne Ponthieu, qu'il voyait attablée avec des amies, à quatre mètres de lui, de l'autre côté de la salle, quel doux visage clair, quel regard lumineux et grave quelle tenue simple et distinguée, que de charme et de sérieux tout ensemble.

Depuis plusieurs mois déjà, Stéphane l'avait remarquée, soit à la sortie des cours de l'Ecole de Droit, soit traversant le Luxembourg, soit à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Même il avait eu de rares occasions d'échanger quelques mots avec la jeune fille, et ces brefs colloques ne lui avaient à peu près rien appris d'elle.

Il savait seulement qu'elle achevait sa troisième année de droit, et comptait sur son diplôme pour aider à se faire une situation indépendante.

Stéphane en avait conclu, non sans mélancolie, que la jolie étudiante appartenait à cette catégorie de jeunes filles qui, ne pouvant, faute de dot, espérer le mariage sauveur, se préparent stoïquement à gagner par le travail la chétive pâture qui sustentera tant bien que mal leur existence de sacrifice.

Cette impression s'était accrue, ce jour-là lorsqu'il l'avait vue entrer et l'avait, machinalement suivie dans ce restaurant coopératif, refuge symbolique de l'économie obligée ou de la détresse qui se masque. Et la conviction de Stéphane se fortifia encore, quand, son frugal repas terminé, la jeune fille, avant de quitter la salle, s'arrêta devant le tableau où étaient affichés, au jour le jour, les places et travaux offerts pour les aider, aux étudiants impécunieux.

Il y en avait pour les deux sexes, et Stéphane nota, le coeur serré, la cruelle proportion des étudiantes en quête d'une ocupation susceptible d'arrondir leur grêle budget.

Sa délicatesse innée l'empêcha de suivre Lucienne Ponthieu pour la rejoindre tout de suite. Mais de plus en plus curieux de la connaître, et désireux de l'aider si possible, il se promit d'exercer autour d'elle une discrète et fraternelle vigilance, en souhaitant, de tout coeur, l'occasion de lui être utile.

— (à suivre) —

LE CONGRES DES COMMISSAIRES D'ECOLE A SASKATOON -- 1941

M. Louis Demay représente l'A.C.E.F.C. au Congrès de la "School Trustees"

Il est une contume qui veut qu'à chaque congrès tenu par une association quelconque, les associations tendant vers le même but se fassent représenter par un de leurs officiers. Cette année, au Congrès des commissaires d'école de la Saskatchewan, ce fut mon tour d'aller saluer nos amis et les mortifier d'une háraguc sur un sujet quelconque concernant les affaires scolaires. J'ai écrit "mortifier", car je suis certain que la grosse majorité des délégués à ces congrès a horreur des discours, surtout s'ils sont longs, académiques et s'ils se suivent dans le programme. Mais il ne fallait pas paraître sur l'estrade, saluer, esquisser un sourire, dire un banal souhait et croire sa tâche terminée. Les frais du voyage demandent certainement un plus grand effort de la part du délégué. Cependant le programme tout taillé à l'avanee quant à l'horaire et au nombre de délégués invités faisait prévoir qu'on n'attendait pas de nous un siège en règle du Congrès, lequel après tout est le leur et non le nôtre.

Le programme du congrès était divisé en trois jours, les 19-20 et 21 février et trente minutes après l'ouverture, les "délégués fraternels" étaient invités à débiter leur petit morceau. Petit il devait être, quand on songe que trois délégués devaient se partager une demiheure, ce qui, pour une personne qui croit en l'égalité en toutes choses, donnait juste dix minutes à chacun.

Réunions des Commissaires et instituteurs

J'étais le premier sur la liste, résolu de dire ce que je pensais, mais aussi sachant que le temps si limité n'offrait guère de chance à développer le sujet ni d'en chercher un trop aride. Les réunions des commissaires et instituteurs" furent mon choix. Et mon appel aux confrères se fit en ce sens.

"Vous êtes ici pour envisager et discuter des choses très importantes qui concernent votre district scolaire . . . et pas autre chose . . .

"Notre souhait est que toutes vos résolution soient complètement mûries par l'expérience et que vos décisions soient fertiles en bons rapports, pour que le Congrès, ayant à coeur l'avenir des enfants avant tout, ait son idée rivée si l'on peut s'exprimer ainsi au pupitre de l'école où la génération future apprend à affronter "l'ordre différent" de l'après cette guerre.

"La pensée que je voudrais laisser au Congrès contient un grand point d'interrogation. Quelles sont les vraies relations immédiates existant entre les commissaires et les instituteurs? Plus souvent découvrons-nous que le président et le secrétaire sont les seuls membres pouvant se targuer d'avoir fait connaissance avec le maître ou la maîtresse. Plus souvent encore est-il laissé au secrétaire seul de discuter des choses de première importance avec l'institutrice, le concours des autres commissaires ne semblant pas nécessaire ou opportun. Combien peu de réunions sont tenues, entre le maître ou la maîtresse et la commission scolaire au complet, réunions ou peuvent se discuter toutes les choses ayant trait à la bonne conduite de l'école et du district scolaire.

"Pourquoi, pour une fois, ne pas nous trouver fautifs de ce manque d'initiative et d'organisation? n'estce pas à nous, commissaires de promouvoir ces réunions. Oublionsnous que le maître ou la maîtresse constitue "le parent adoptif" de nos enfants pendant les meilleures heures de leur enfance? Est-ce bien d'attendre de lire le rapport du surintendant ou de se fier à certaines affirmations des enfants pour se faire une opinion de la valeur de la personne enseignante? ne serait-ce pas mieux d'avoir le maître ou la maîtresse à nos réunions et là, discuter avec connaissance de causes la situation telle que l'instituteur la voit et telle que les commissaires la voudraient ? N'aurions-nous pas une meilleure idée de ce que le personnel enseignant est en quête d'avoir et ce qu'à son tour il peut espérer de la Commission?

"Si cette manière de voir et de faire était suivie, il est probable que les doutes émis soit par le personnel enseignant, soit par la commission scolaire, souvent sans grand fondement, serait vaporisé et qu'il en résulterait une amélioration appréciable pour le grand bien de nos enfants.

"Votre TRUSTEE MAGAZINE de janvier contient une liste de faiblesses en matière d'instruction et éducation, rencontrées quelquefois dans le personnel enseignant. Puis-je donc suggérer qu'après avoir fait une analyse sérieuse de ces fautes, après avoir cherché à les appliquer dans votre cas spécial, après avoir lu les rapports de votre surintendant d'écoles, nous devrions arriver à juger si nous devons continuer à garder notre personnel enseignant ou prendre une chance sur un autre instituteur.

"Ma propre expérience m'a conduit à certifier que plusieurs entrevues avec le personnel enseignant et la commission scolaire en entier, nous ont fait mieux comprendre les besoins de l'instituteur, les complications toujours grandissantes de l'enseignement, et le chemin à suivre pour arriver à faire du tout, de meilleurs commissaires, de meilleurs instituteurs et de meilleurs enfants.

"Cette pensée que je vous laisse, devrait-elle être discutée dans vos assises, mettez en avant de vos idées, les enfants d'abord, la position de votre instituteur ensuite et votre condition de commissaire d'école en dernier".

Terrain d'entente

Puis ce fut le tour des représentants des municipalités urbaines et rurales, d'exprimer leurs souhaits et transmettre quelques idées, se rapportant à la perception des taxes scolaires, la pénurie de quelques municipalités rurales et les obstacles rencontrés dans la répartition des argents perçus.

Le représentant du personnel enseignant, naturellement abonda dans les mêmes idées que votre représentant et se dit heureux de voir que le Congrès s'ouvrait sous de si bonnes auspices à savoir: la recherche de terrain d'entente entre commissaires et instituteurs. Le maire dans son adresse de bienvenue, dit que les délégués antérieurs avaient cherché ce terrain d'entente, il ne restait plus à M. W.-S. Lloyd que de le cultiver. Et il le fit d'une manière franche et dégagée et avec beaucoup d'habileté.

A ce moment plus des trois quarts de la délégation étaient dans la salle des délibérations. Plus tard, on constata que la salle était pour le moins exiguë, il y avait plus de 800 congressistes sans compter les visiteurs des deux sexes.

Discours du président

Le président de l'Association, à qui je dois d'avoir été reçu d'une façon charmante avant l'ouverture du congrès, entama alors son dis- Smith est anglais de naissance, a vécours de circonstance. M. Townley eu quelque trente ans dans cette province et connaît la situation à la fois financière, administrative, et quelque peu intellectuelle de cette part du Canada. Aussi eut-il l'occasion de disséquer les maux provinciaux et leurs causes et de proposer à l'auditoire quelques réflexions sur la manière dont ces maux devraient être en grande partie soulagés sinon guéris.

Difficultés financières et éducation

Son cri d'alarme fut celui des difficultés et complications qu'amène la crise mondiale dans la mévente de notre industrie première, le blé. Peu de ventes signifient peu de taxes, peu de taxes signifient peu d'argent dans les fonds du district scolaire. Est-ce pour cela qu'il faut restreindre les facilités d'instruction? M. Townley Smith opine pour le contraire. L'intensification de connaissances universelles s'impose plus que jamais et ne peut, comme l'érection d'une bâtisse, la construction d'une route, attendre aux meilleurs jours. L'enfant ne peut attendre et les vicissitudes de la vie sont devant lui plus nombreuses qu'avant. Le remède: sacrifices, sacrifices de toutes parts . . . ., exceptée celle de l'instruction et éducation de nos enfants. Tout comme le système hospitalier, le système scolaire ne peut souffrir d'attendre et les remèdes à ces maux doivent être fournis immédiatement et constamment. Nul doute que certains districts scolaires peuvent et doivent être classés comme insolvables. La dépression, la sécheresse la quote-part de vente ont fait leur oeuvre néfaste et les commissaires sont impuissants à parer à ces désastres. Une lueur, la seule, nous dit M. Townley Smith, vacille à l'horizon. C'est la part que peut et doit faire le gouvernement provincial dans la répartition de la taxe d'éducation. Il faut absolument que les octrois substantiels et bien équitablement distribués soient fournis aux districts dans le besoin. Il faut que chaque instituteur touche le fruit de son labeur, que chaque maison d'école soit pour le moins habitable. Donc il paraît selon M. Smith, que notre seul salut soit une augmentation générale d'octroi, plus un octroi additionel pour les "districts souffrants". Enfin M. Smith déclara que dans ses rapports avec les différents inspectorats par lui visités, il trouva une approbation unanime dans la demande de collecte de cotisation d'association par le département même tout comme pour les instituteurs.

Une leçon de coopération

Le discours suivant fut donné par M. Wagner, représentant du "Saskatchewan Wheat Pool". Ce discours, débité par une personne qui fut dans l'enseignement, qui a le don de la parole chaude et explicative, fut très apprécié de tous les auditeurs. Il traita surtout de la coopération entre les élèves dans toutes les phases de la vie écolière en prévision de la vie future et générale que devra affronter l'enfant. Le système de projets d'agriculture, de banque de magasin, d'administration civique fut démontré par le conférencier comme étant simple à inculquer chez les enfants d'école, pratique pour plus tard et ouvrant un large horizon l'initiative pour tous. Ce discours, quoique très goûté un de tous, était surtout une leçon de coopérative à l'usage des instituteurs qui, certainement, devraient tous connaître et l'étudier, et un exemple pour les commissaires de ce que la coopération bien dirigée et consentie peut donner comme rendement.

L'Université

La première matinée, étant bien remplie, les délégués fraternels, surintendants d'école et chefs de district d'inspectorat furent invités à un grand déjeuner où assistèrent aussi les "grosses légumes" de la ville et du département d'éducation. Je parlerai seulement de la fin du déjeuner au moment où le recteur de l'Université de la province se leva pour nous entretenir de quelques pensées que lui suggérait notre réunion. Naturellement, le président parla de son Université et il en parla bien. Le docteur J.-S. Thomson a le verbe délicat, la phrase nette, la pensée haute le jugement sain. Ses réflexions sont sans emphases. Il paraît que dans notre Université se trouve la faculté de mécanique la plus élaborée dans la Puissance et ceci, parce que l'Université était jeune, les outils, les documents, les accessoires étaient très modernes. Les autres facultés étaient aussi à la page et l'on trouvait dans les mêmes murs de cette place scientifique tout ce que le jeune homme et vaient aspirer à apprendre. Le docteur Thomson affirmait que nous ne pouvons pas trouver à cette heure un gradué de notre Université qui soit à la recherche d'un emploi quelconque. Plus que jamais, ajouta-t-il, le jeune homme ou la jeune fille, qui a eu l'opportunité d'avoir un entraînement éducationnel un peu ve cela de plus en éducationnel un peu plus haut que la moyenne, se trouve cela de plus en avant aujourd'hui pour affronter le bombardement de connaissances universelles envoyé par tout candidat à un poste quelconque. Mais, plus que jamais, il faudra que parmi toutes ces connaissances universelles, l'étudiant sache choisir un chemin qui le conduira à une spécialité quelconque où le rendement de son savoir pourra porter profit soit à son futur patron soit à l'humanité en général. L'Université est donc le centre de réserve de nos futurs dirigeants.

Très peu de Canadiens-français

J'ajouterai, et ceci avec regret que les représentants de notre race parmi les milliers d'étudiants suivant les cours de l'Université pourraient se compter presque sur les dix doigts. Que l'on fouille la Faculté d'agriculture, de chimie, de pharmacie, de mécanique même, ou un cours de plusieurs années est donné, et l'on sera étonné de trouver si peu de noms à consonnances françaises, encore moins à éducation et mentalité françaises. Mais les autres races sont seigneurialement représentées. Il en découle donc que quand les patrons d'industrie, les grandes manufactures, les départements d'Agriculture et autres départements qui en découlent veulent un des nôtres, ils trouvent le casier de propositions vides. Et l'on s'étonne dans beaucoup de milieux de la pénurie de gens bien placés appartenant à notre race!

Le ministre de l'Education

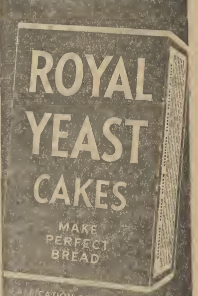
Dans l'après-midi, le ministre de l'Instruction se prépara à donner des renseignements sur la marche des écoles, la répartition des taxes, surtout des taxes d'éducation, le changement de système d'instruction dans certains grades qui aura lieu l'automne prochain. Le ministre de l'Instruction est né de la politique. Il est de son devoir en temps que ministre de présenter les travaux de son Département sous le meilleur aspect. Tout en déplorant les quelques bévues qui ne manquent de se faufiler dans toute bonne administration, il tient à contrebalancer ces erreurs par un étalage de bonnes actions de la part de ses employés. Il n'y manqua pas. A tel point que certains congressistes croyaient que si le ministre avait dit la vérité dans son discours, il était grandement possible qu'il n'eut pas dit toute la vérité. De cette assertion sortit un véritable déluge de questions auxquelles le ministre semblait s'attendre, questions anodines par quelques uns, acérées par d'autres. Ces autres attendaient très probablement l'instant où ils auraient pu "tomber" sur le ministre et revenir chez eux fiers d'avoir tenu tête ou d'avoir embarassé (?) le chef. Rendons ce témoignage à monsieur Estey: plus les questions pleuvaient et plus il les paraît soit par des réponses au point et courtes, soit par d'autres qui par leur ampleur semblaient faire tourner la tête du questionneur, tout en laissant le ministre souriant. Dans cette attaque on sentait les adversaires politiques qui essayaient de piquer le représentant d'un régime pour lequel ils n'avaient pas voté. Il faut dire que certains membres oppositionistes de la Législature, en leur qualité de congressistes se donnaient la main pour envenimer les questionneurs et ce ne fut à un moment donné qu'une discussion (presque dispute) sur les chiffres énoncés par le ministre à la Chambre et ceux présentés aux congressistes cet après midi-là. La taxe d'éducation était la racine du soi-disant mal, non comme taxe mais comme manière de distribuer les argents. Il semble encore que les congressistes, du moins un grand nombre, voulaient que toute la taxe soit distribuée parmi les octrois des écoles primaire sans se soucier: l'éducation telle qu'on l'entend, ne comprenant pas un tas de ramifications aussi bien intellectuelles qu'administratives. Sans vouloir être de parti-pris, je crois que le ministre l'emporta sur ses adversaires s'il faut juger par les applaudissements chaleureux à la fin de son discours.

Une amélioration en temps modernes

Plus tard, dans une réunion touchante des congressistes des populations urbaines, monsieur Estey eut encore à répondre à de multiples questions, mais l'auditoire était plus calme et réfléchi, et si des vues adverses à celles du ministre se firent jour, elles eurent du moins l'heur d'être des plus raisonnables et raisonnées. Il faut donc s'attendre à un nouveau cours d'études dans certains grades entr'autres les grades sept et huit, cours d'études plus compact, donnant à l'instituteur plus de temps pour les autres grades, donnant aux élèves moins de sujets divers tout en gardant un enseignement adéquat, donnant aux parents un plus léger fardeau de livres à acheter. Ce qu'on peut appeler une amélioration des temps modernes.

Quelques lignes sur les projets d'éducation visuelle. Beaucoup d'écoles n'ont pu se payer ce qu'on serait tenté de nommer un luxe, si l'on n'a pas eu le privilège d'assister à une démonstration, ce que nous appellerons bientôt une nécessité tout comme la radio et la lumière électrique. Qu'il suffise de dire ici que le ministre promit de rembourser jusqu'à concurrence de 40 p.c. toute dépense faite sur l'achat d'un projecteur, etc. Bien que sachant que peu d'écoles peuvent aborder cette phase de l'instruction, on suggère ici que les écoles en moyens ou pouvant l'être bientôt devraient explorer les chances d'installer l'équipement nécessaire soit par le district scolaire unique soit en s'associant à plusieurs districts environnants. La radio fut aussi discutée, mais il semble que le gouvernement tient à s'aboucher avec les provinces voisines pour arriver à un programme unique pouvant satisfaire et éduquer tout l'auditoire des provinces des Prairies. Il est un fait patent. C'est que dans tous ces projets plus louables les uns que les autres les handicaps de la nature viennent mettre un arrêt. Le grand conflit mondial coupe certainement l'élan de bien des districts aux intentions louables, mais dans certains on sent que c'est encore "une autre excuse" pour en faire le moins possible. Comme on s'y attendait, les explications du ministre et de ses subordonnés assistant au congrès furent très instructives.

(A suivre)



"Je vous donnerai du bon pain et vous éviterai les cuissons ratées"

RECONNAISSANCE DES FRANCAIS ENVERS LES AMERICAINS

VICHY, France — L'amiral William Leahy, ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement de Vichy, assistera le 15 mars à un banquet, servi à l'Université de Clermont-Ferrand, à l'occasion des secours envoyés par les Etats-Unis à la France. Ce banquet sera une forme d'hommage au président Roosevelt en reconnaissance des envois de vivres.

Cette manifestation ne sera qu'un article au programme des cérémonies qui dureront trois jours et qui ont pour but de marquer la reconnaissance du peuple français envers le peuple américain. La plupart des cérémonies se dérouleront à Royat et sont organisées par le Comité France-Amérique.

Il est probable que le navire américain "Cold Harbor" arrivera vers le 8 ou le 10 mars à Marseille, chargé de vivres et d'autres objets. Un autre navire, l'"Antigas", est en route vers la France avec 42 tonnes de vivres que distribuera l'amiral Leahy.

Vichy vient d'apprendre aussi de Santiago que la mission commerciale française au Chili est en train de négocier un accord permettant l'envoi en France de grandes quantités de lentilles.

DEUX MIRACLES APPRROUVES

CITE VATICANE — La Sacrée Congrégation, au cours d'une séance extraordinaire, a approuvé deux miracles de la vénérable religieuse française, soeur Alessia Leclerc.

Nous avez-vous trouvé un lecteur ?

La vérité chez l'annonceur

Parce que nous apprécions la confiance de nos clients plus encore que toute garantie par nous détenue, nous prenons grand soin à ce qu'il n'y ait aucun sujet de méprise sur la qualité et la nature de la marchandise que nous annonçons. Nous visons à la plus grande exactitude et à la véracité de chaque ligne écrite, de chaque illustration présentée. Nous sommes sans cesse en alerte pour prévenir toute erreur, tout manque de précision dans les descriptions ou trop de brièveté sur d'autres points.

Nous croyons que c'est votre droit, à titre de client, de savoir tout ce que nous pouvons vous dire de la nature des articles mis en vente. Aussi des experts dans la correction sont-ils toujours au guet, renouvellant l'examen des illustrations et la description de la marchandise, voyant à ce qu'on ne vous trompe pas et que vous ayez l'image réelle de ce dont vous considérez l'achat.

Si un vêtement est tout-laine, nous le disons; s'il ne l'est pas, nous mentionnons les autres tissus qui s'allient à la laine. Si un article est fait de soie, on l'indique: qu'il s'y ajoute du Rayon en faible pourcentage, quelle que soit la qualité et l'apparence, nous ne le présentons pas comme de la soie.

De plus en plus, chaque année, les gens reconnaissent que "si un article vaut d'être acheté, c'est mieux de se le procurer chez EATON! La raison de cette préference chez nos clients, nous croyons la trouver dans la certitude qu'ils ont d'avoir vu sur l'image exactement ce qu'ils attendent. Et nous prenons grand soin que rien ne vienne diminuer cette confiance.

THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA

Compétiteurs du Canada pour le blé

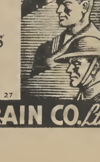
Les états des Etats-Unis qui exportent du blé multiplient actuellement leurs efforts pour améliorer la qualité de leur blé, espérant ainsi faire concurrence au Canada sur les marchés du blé, après la guerre. ..Alors nous aussi nous devons faire des efforts spéciaux pour maintenir la valeur de notre blé. .L'emploi de blé de semence enregistré ou certifié augmentant, c'est notre récolte de blé qui en bénéficiera.

Votre agent de la SEARLE le plus rapproché vous offre de la bonne semence à des prix modérés.

SEARLE GRAIN COMPANY LTD.

Il faut de l'argent, des munitions pour nos soldats, nos marins, nos aviateurs

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE



27

The ALBERTA PACIFIC GRAIN CO. Ltd.

Les eaux canadiennes ne sont pas seulement une source prolifique d'aliments excellents pour nos tables, mais contribuent aussi de façon importante à notre commerce d'exportation. Il faut une véritable armée de travailleurs — pêcheurs, préparateurs, chefs d'entreprise — pour prendre et mettre sur le marché la "horde argentée". Et ce n'est pas là un passetemps de sportif, mais une tâche et une affaire de grande importance pour la nation.

La Banque de Montréal collabore avec les industries de la PECHE en leur fournissant le genre de service de banque spécialisé qu'il leur faut. Elle est la maison de banque de milliers de rudes pêcheurs qui y ont leurs comptes d'épargne ou de chèques.

Au service des Canadiens et de leurs industries dans toutes les parties du pays, nous vous prions de discuter VOS besoins bancaires avec nous.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Achetez des Certificats d'Epargne de Guerre

Succursale de Prince Albert: J. MacARTHUR, Gérant
Succursale de Domremy: E. C. POURBAIX, Gérant
Succursale de Duck Lake: A. C. KING, Gérant
Succursale de Wakaw: L. J. LARUE, Gérant
Succursale de Lake Lenore: H. W. KELLINGTON, Gérant
Succursale de Tisdale: E. G. ELLIOTT, Gérant
Succursale de Nipawin: R. R. WRIGHT, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE . . . . *fruit de 123 années de fructueuses opérations*

123 SF

LA PAGE DE GRAVELBOURG

Activités paroissiales

GRAVELBOURG

REUNION DES DAMES PATRONESSES DE L'HOPITAL

Les Dames Patronesses de l'Hôpital se réunissaient le 20 février dernier pour l'élection de leurs officières. En voici le résultat: présidente, Mme R. Chopin; vice-présidentes, Mmes Maurice Gravel et R.-L. Ladouceur; trésorière, Mme R. MacLean; secrétaire, Mme Blanche Crépeau; secrétaire-correspondante, Mme A.-N. Foreier.

Tous les membres de la société étaient presents à cette réunion. On décida que la prochaine assemblée se tiendrait à la salle du Palestre, le 16 mars prochain, une invitation générale y conviant tous les amis, les membres, les intéressés de l'Hôpital: on trouvera l'occasion de manifester ses opinions sur le projet d'hospitalisation actuellement en marche. M. A.-N. Forcier sera l'orateur du jour et nous donnera un bref aperçu de ce plan. De même on fera rapport des activités de la société des Dames Patronesses durant 1940 et on discutera quelques projets pour le reste de la présente année. Une partie de Bridge suivra dont les prix seront des certificats d'Epargne de Guerre. Est-il besoin de mentionner le traditionnel goûter, le "fini" de la réunion.

FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANCAISES

A une réunion récente de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, les élections ont donné le résultat suivant: présidente, Mme Maurice Gravel; vice-présidentes, Mme E. St-Arnaud et Mme P. Huel; secrétaire, Mme D. Piché; trésorière, Mme H. Lemyre; directrices Mmes J.-A. Forcier, Paul Gagnon, A. Duprat, G. Gagné.

La prochaine assemblée se tiendra à la résidence de Mme G. Gagné, le 20 mars prochain.

ASSEMBLEE DES MAITRESSES D'ECOLE

Samedi dernier, le 1er mars, le corps rural enseignant se réunissait à la salle municipale en assemblée importante. M. J.-L. Leclerc présidait et Mlle B. McCarthy tenait lieu de secrétaire. Maintes résolutions on passa, entre autres un vote unanime contre la concession de pouvoirs disciplinaires à l'éxécutif de la Saskatchewan Teachers' Federation. On se prononça de même contre l'accroissement de la cotisation de la S. T. Fed., chaque sou économisé devant aller à l'achat des timbres et des certificats d'Epargne de Guerre. Il fut aussi question de plan pour promouvoir la vente des timbres d'Epargne dans les écoles rurales.

GOURET

Dimanche après-midi, nombre de gens de Gravelbourg et des environs se pressaient à la Palestre pour suivre la grande joute de gouret qui mettait aux prises les "Moose-Jaw Mapple Leafs" et les "Moose-Jaw Millers". Une période supplémentaire valut la victoire aux Maple Leafs avec un pointage de 10 contre 9. C'est dire que les spectateurs sont restés sur le qui-vive tout le long de la lutte et que ceux qui ont bravé la tempête et les mauvaises routes pour jouir d'un combat sensationnel n'ont pas été déçus.

CARNET SOCIAL

Les affaires ont retenu M. l'avocal S.-M. Bonneau à Ponteix, deux jours de la semaine dernière.

* * *

Les RR. PP. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats et Rosario Leclerc, O.M.I., le recteur du Collège, étaient les hôtes du collège Mathieu.

* * *

Mme Emile Gravel et Mlle Renée Gravel se sont rendues à Régina la semaine dernière.

* * *

Mme Jean Perrin, de Ste-Anne des Chênes, Man., rend actuellement visite à M. et Mme Nap. Aussant, ses parents.

* * *

Mme Arcade Bourgcois, se rendait à Sedley, la semaine dernière, pour rencontrer sa mère, Mme Lefebvre qu'une maladie grave a frappée.

* * *

Un télégramme annonçait à Mme Joseph Amyot la mort accidentelle de son frère Alphonse Cadoret. Ce dernier était employé du Grand Trunk à Erié, Pennsylvanie, E.-U.

* * *

Mme R. Huppé nous quittait définitivement pour rejoindre M. Huppé à Ste-Anne des Chênes, Man. C'est là qu'ils résideront désormais.

* * *

Mme J. Lengault était à Régina, la semaine dernière, par affaires.

A M. et Mme Lonis Huel est née une fille, le 2 mars.

* * *

Le 26 février M. et Mme Armand Lizée enregistraient pareille naissance.

* * *

M. Marcel Marrier, de la R.C.A.F. à Mossbank, a rendu visite à quelques amis, jeudi de la semaine dernière.

* * *

Le révérende Sr Champoux des Soeurs Grises était à Ponteix il y a quelques jours.

* * *

Les amis de Gravelbourg et d'ailleurs apprendront avec joie les fiançailles de M. Jacques Gravel, fils du Dr Maurice et de Mme Gravel, de Gravelbourg. Le mariage de M. Jacques, employé en Abitibi, Québec, aura probablement lieu au printemps. Félicitations!

* * *

M. le curé Lussier de Gravelbourg nous revenait, mercredi de la semaine dernière, d'un repos mérité dans la province de Québec.

* * *

M. l'abbé P. Jérôme, de Glentworth a été améné à la ville par les affaires, mardi le 25 février.

Un projecteur

Liste des souscripteurs

Prince-Albert — Révdes Srs de N.D. de Sion.
Ferland — Ecole Ferland — Mlle L. Thuot.
St-Victor — Religieuses de J.M.
Dollard — Mme M. Dave Pattyn.
Gravelbourg — Ecole Aussant — Mlle B. Couture.
Vonda — Ecole séparée — Les Filles de la Providence.
Gravelbourg — Collège — Léo Lafrenière.
St-Hubert Mission, Sask. — Hospice Jeanne d'Arc — Sr Supérieure.
Storthoaks — Mlle Gabrielle Tourigny.
St-Brieux — Ecole Tilly (4515) — Mlle M.-A. Voz.
Titanic — Mlle Yvonne M. Rio.

Merci cordial et reconnaissance sincère,

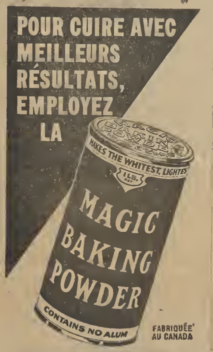
R. P. A. Joyal, O.M.I.,
Gravelbourg, Sask.

ASSINIBOIA

Dimanche, le 23 février, un groupe d'amis se réunissaient chez M. René Leduc. On voulait souhaiter la bienvenue à son fils Lucien qui travaille pour le R.C.A.F. à Summerside, (Ile du Prince-Edouard) et qui nous visite durant quelques jours.

* * *

Au cours de la veillée pleine d'entrain et agrémentée d'un goûter délicieux, on présenta à l'ami Lucien un appareil photographique. Disons que nous étions heureux de le revoir, lui notre seul représentant de la population canadienne-française de la place dans l'aviation de Sa Majesté.



CARNAVAL D'HIVER de REGINA

Du 22 au 29 mars

BILLET SIMPLE POUR L'ALLER et le RETOUR

(prix minimum: 25 sons)

Des stations situées en Saskatchewan et au Manitoba (Brandon, Souris et Ouest).

Du 24 au 29 mars

excepté là où il n'y a pas de train le 22 : alors les billets s'achèteront le 21.

LIMITE DU RETOUR

31 mars, 1941

CANADIEN PACIFIQUE

FILM dévelopé et imprimé avec agrandissement 5 x 7 gratuit 25c

8 IMPRIMES de pelllicules avec agrandissement 5 x 7 gratuit 25c

FILM dévelopé et chaque pellicule agrandie jusqu'à 4 x 6 .... 33c

8 IMPRIMES de pellicules agrandie jusqu'à 4 x 6 ...... 33c

Nous correspondons en français
Joignez l'armée d'un quart de million de clients satisfaits.

FARMER'S STUDIO
SASKATOON, SASK.

Le coin du collège

En faisant la revue de la semaine qui vient de s'écouler, une semaine pleine d'activités, il serait impossible de ne pas s'arrêter sur l'événement le plus important, disons, plutôt, l'épreuve la plus pénible, qui vient de nous plonger tous dans la plus profonde tristesse. Je fais allusion au départ de notre bien-aimé supérieur. Comme on vous l'a dit, ici même, il y a une semaine, le Rév. Père Leclerc nous revenait de l'Est. Il réalisa bientôt que sa santé ne lui permettait pas de continuer comme Recteur du Collège. C'est avec regret qu'il a abandonné l'oeuvre si importante à laquelle il s'était donné avec une habileté pleine de tact, un dévouement si généreux, une piété si vivante et si exemplaire, un patriotisme si fier et si agissant. Il nous a aimés, nous, les jeunes tout spécialement; il avait, au plus haut degré, l'affection de ses aides et collaborateurs, il avait mérité et gagné l'estime générale. Aussi, le Rév. Père Leclerc peut être assuré que notre plus vive reconnaissance et nos prières les plus ferventes lui sont acquises pour toujours. C'est donc le coeur bien gros de tristesse que nous lui avons souhaité bon voyage, meilleure santé et, si possible, le retour dans notre cher ouest canadien-français qui a besoin d'hommes tels que lui.

* * *

Maintenant repassons les autres événements de la semaine. Dimanche matin, Lucien, (étant toujours le premier à sortir) nous annonce donc qu'il fait un froid de loup; alors tout le monde se met à tousser, espérant ainsi rester à l'intérieur, mais la ruse ne prend pas et, sous la surveillance du Père Préfet de récréation, la patinoire est libérée de sa neige.

* * *

Ah! Oui! il ne faut pas oublier de mentionner la partie de gouret qui eut lieu à la Palestre, dimanche soir, entre les MooseJaw Millers et les MooseJaw Maple Leafs. Ce fut une partie très intéressante et tous s'en revinrent plus que satisfaits. Quand la dernière cloche sonna, les points étaient 10 à 9 en faveur des MapleLeafs. Est-ce là la raison pour laquelle notre cher Emile a la face longue, ou est-ce pour autre chose?

* * *

Lundi soir, vu que les membres du club des Maple Leafs n'avaient pu s'en retourner, une partie fut organisée entre le collège et ce club. Comme on s'y attendait les Maple Leafs gagnèrent, 6-4, mais tout le monde convint que ce fut une belle partie.

* * *

Permettez-nous de profiter de cette occasion pour souhaiter la bienvenue à notre ami Henri, qui vient tout récemment de mettre fin à ses vacances prolongées!

* * *

Et ainsi se pase une autre semaine au Collège Mathieu.

Bernard Trudelle (Rhétorique).

L'EGLISE EN MARCHE

DANS L'ARMEE CANADIENNE

Les aumôniers

OTTAWA — Le lieutenant-colonel T.-J, McCarthy, M.C., de Sarnia, (Ont.), a été nommé adjoint à l'aumônier principal (catholique romain) au quartier général de l'Armée canadienne à Londres. Le lieutenant-colonel McCarthy était l'aumônier du Princess Patricia Régiment durant la dernière guerre, de 1916 à 1919. Il se rendit outre-mer en décembre 1939 comme aumônier catholique senior de la première division; il fut promu à son poste actuel au mois d'août dernier.

L'abbé M.-C. O'Neill, M.M., d'Edmonton, qui se rendit outre-mer comme aumônier catholique de l'Edmonton Régiment, et qui avait remplacé l'été dernier l'abbé McCarthy comme aumônier catholique senior de la première division, a été promu sous-adjoint de l'aumônier principal (catholique romain) au quartier général du corps canadien; il est en même temps promu au grade de lieutenant-colonel honoraire. C'est le major T.-F. Cashen, de Montréal, qui remplace l'abbé O'Neil comme aumônier du Nova Scotia Regiment dans le premier division et, depuis quelque temps, était l'aumônier senior (catholique romain) des unités stagiaires.

L'aumônier catholique senior de la deuxième division est le major C.-J. Côté, E.D., de Québec, qui a aussi fait du service outre-mer comme aumônier durant la première grande guerre. C'est le major R.-C. MacGillivray, M.C., E.D., de Sydney, N.-E., actuellement aumônier catholique du district militaire No 6 à Halifax, qui sera à la tête des aumôniers catholiques de la troisième division; il a été en service avec la deuxième division de 1916 à 1919.

Les chapelains de l'armée canadienne

OTTAWA — Les récentes nominations de chapelains catholiques aux camps militaires, tant au Canada qu'en terre anglaise élèvent le total des aumôniers réguliers à 100 et des aumôniers temporaires à 50.

JOUR NATIONAL DE PRIERE, LE 23 MARS

LONDRES — Selon une ordonnance du roi George VI, le dimanche 23 mars sera jour national de prière.

NOUVEAUX PREFETS APOSTOLIQUES JAPONAIS

QUEBEC — Nous apprenons, de source autorisée, que Mgr Ambroise Leblanc, préfet apostolique d'Urawa, Japon, a été remplacé par un Franciscain japonais, comme préfet apostolique d'Hiroshima. Mgr Byrne a été remplacé par un Japonais, le R. P. Furoya, comme préfet apostolique de Kyoto.

NOUVEL EVEQUE DE SENDAI

QUEBEC — S. E. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., vient d'être remplacé comme évêque de Sendaï, Japon, par un Japonais, Mgr Wasaburo-Urakawa. Mgr Lemieux quittera le Japon vers la fin de mars pour revenir au Canada.

Le ridicule de ces insinuations

MONTREAL — Le "Star" de Montréal, un journal anglais de gros tirage et d'influence prépondérante dans la métropole canadienne, dénonce devant ses lecteurs la propagande nazie qui s'attribue l'alliance de l'Eglise catholique. Belle audace ridicule que celle des Allemands qui ne perdent aucune occasion de détruire l'Eglise catholique et de persécuter ses prêtres, témoins du Christ. Et ces agents de la Gestapo vont jusqu'à prétendre que Rome ne les a pas condamnés, alors que du haut de la chaire l'Encyclique "Mit Brenender Soge", il y a quatre ans, fustigeait leurs théories païennes.

Pour ne pas manquer "son" heure catholique

WASHINGTON — Un protestant communiquait à Mgr Fulton Sheen sa joie d'avoir pu installer la radio dans sa chambre d'hôpital et ainsi de n'avoir pas manqué une fois "son" heure catholique. Peut-être d'autres personnes, qui se glorifient de leur titre de catholique sont-elles des plus assidues á tel programme comique ou théâtral, qui se soucient fort peu d'entendre les vérités de leur religion. Résultat: ce patient appelle le jour où il pourra connaître la foi catholique et l'embrasser.

Le dîner des sans-travail

MONTREAL — Fidéles à une belle coutume, les Oblats de Marie Immaculée de la paroisse St-Pierre, à Montréal, ont offert un repas à 400 sanstravail réunis en la salle paroissiale. S. Exc. Mgr l'Archevêque de Montréal et les Pères de la paroisse avaient, pour la fête revêtu le tablier blanc et se partageaient le service des tables.

"FATIGUEE" TOUT LE TEMPS

Elle se sent déprimée — lasse — sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rein que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaitre. 112-F

Pilules Dodd pour le Rein

L'ORDRE DES CHARTREUX RETABLI

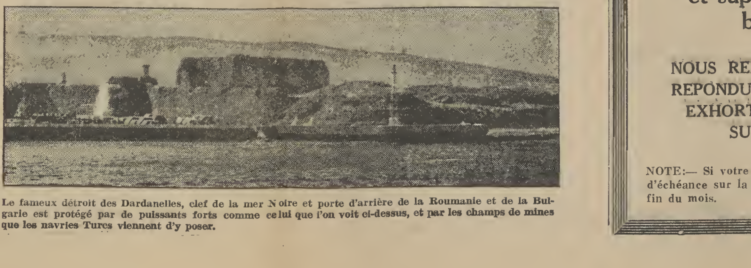
VICHY — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, a décrété le rétablissement de l'Ordre monastique des Chartreux. Ces moines étaient bannis de la France depuis 1904. Le nouveau décret de l'autorité française leur permet de réintégrer leur célèbre monastère situé dans un col des Alpes et connu sous le nom de la Grande Chartreuse, à proximité de Grenoble. On permet également aux Chartreux de diriger sept séminaires dans la France.

Les Chartreux ont longtemps détenu le secret de la fabrication d'une liqueur recherchée qui porte leur nom, la Chartreuse.

MORT DE MGR RENOUF

ST-JEAN, Terreneuve — Mgr H.-T. Renouf, évêque catholique de St-Georges de Terre-Neuve, est décédé à l'hôpital Ste-Claire. Il avait 68 ans et avait été sacré le 8 décembre 1920.

La Turquie mine les Dardanelles



Le fameux détroit des Dardanelles, clef de la mer Noire et porte d'arrière de la Roumanie et de la Bulgarie est protégé par de puissants forts comme celui que l'on voit ci-dessus, et par les champs de mines que les navries Turcs viennent d'y poser.

ATTENTION... ABONNES!

Renouvelez promptement votre abonnement dès son échéance et supportez l'oeuvre de la bonne presse....

NOUS REMERCIONS CEUX QUI ONT REPONDU A NOTRE APPEL ET NOUS EXHORTONS LES RETARDAIRES A SUIVRE LEUR EXEMPLE

NOTE:— Si votre abonnement est payé durant le mois la date d'échéance sur la bande de votre "Patriote" sera changée à la fin du mois.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Feu le docteur Victor Bourgeault

L'Ouest canadien vient de perdre, dans la personne du docteur Victor Bourgeault, décédé à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, samedi le 15 février, un de ses plus vénérables pionniers.

Monsieur Bourgeault était âgé de 77 ans et était favorablement connu en Saskatchewan; il avait, durant de longues années, pratiqué sa profession à Duck Lake, Marcelin et Prud'homme. Il fut en charge des réserves indiennes du nord de la Saskatchewan de 1912 à 1914 et accompagna la police montée dans une périlleuse expédition au nord du pays. Enfin, durant la guerre de 1914, il rendit de précieux services à la cause des Alliés.

Le docteur Bourgeault naquit à Québec et fit ses études médicales à l'Université McGill. Il s'établit ensuite à Duck Lake en 1912, puis à Marcelin en 1916. A son retour des vieux pays, il s'installa à Prud'homme qu'il ne quitta que 11 mois après sa mort.

En 1904, la police montée de la Saskatchewan eut à débrouiller les circonstances mystérieuses qui entouraient la disparition d'un homme trouvé mort au Lac Brochet, endroit éloigné très au nord. Dans le cas, les lumières d'un médecin expérimenté en autopsie, étaient devenues nécessaires. Le docteur Bourgeault fut donc spécialement mandé et, accompagné d'un détective et d'un policier, il prit le chemin du Nord, atteignant destination un mois plus tard. Là, le Docteur se mit tout de suite à l'ouvrage et, en peu de temps, prouva avec évidence qu'il ne s'agissait pas d'un meurtre, mais seulement d'une mort accidentelle. Le voyage de retour s'effectua sans incidents, mais le Docteur et ses compagnons avaient alors parcouru, tant en canot qu'en traîne à chiens, l'imposante distance de 1750 milles.

Peu de temps après les premières hostilités de la guerre de 1914, la Serbie, dévastée par de terribles épidémies, avait fait appel à ses Alliés pour obtenir de l'aide médicale. Le docteur Bourgeault, en l'occasion, fut le premier Canadien à répondre à l'invitation, 14 médecins devant ensuite suivre son exemple. Il se rendit en Angleterre à ses frais et de là fut envoyé en Serbie. Quand l'ennemi envahit ce pays, le docteur Bourgeault et ses campagnons durent s'enfuir en toute hâte, et connurent de longs mois de misères et d'angoisses avant d'être recueillis par un navire italien. Descendu en France, le docteur Bourgeault n'en continua pas moins à se dévouer dans ce pays, aux soins des malades et des blessés. Il revint ensuite au Canada qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort.

Le docteur Bourgeault laisse après lui, pour pleurer sa perte: sa veuve, domiciliée à Saskatoon: 2 fils: Victor, de Blaine Lake, et Gaspard, de Tisdale; 4 filles: Mesdames Chs. Beseledes et Alfred Hanson, de Seattle, Wash.; James Bruce, de Toronto et F.-S. Green, de Saskatoon; et aussi un grand nombre de petits-enfants. Il s'est éteint pieusement à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, muni des sacrements de l'Eglise, et ses funérailles, présidées par le curé Lucien Demers, ont eu lieu dans l'église canadienne-française des Saints Martyrs. La dépouille fut inhumée au cimetière catholique de Saskatoon.

R.I.P.

Coopératives de Montmartre

Une salle bien remplie à l'occasion de la troisième assemblée annuelle de l'Association Co-operative de Montmartre, tenue ces jours derniers, fait preuve de l'intérêt que la grande majorité des "Coopérateurs" de Montmartre ont dans leur association, et de la loyauté entière de cette majorité.

Rien n'est plus encourageant pour les directeurs qui donnent leur services absolument gratis douze mois par année, que de voir les membres nombreux, lorsqu'ils sont invités à une assemblée.

Le rapport financier, qui fut présenté montre un profit net de $1,048.27 pour le local sans considérer les dividendes de la Refinerie qui se montent à $527.07, pour l'année 1940.

Roland Coupal, président, annonça que les directeurs avaient déclaré les dividendes suivantes sur les ventes de 1940.

Gazoline Bronze (Hi-Octane) .... .2c par gallon.
Gazoline Standard, et autres .... .1½c par gallon.
Distill ..... .1½c par gallon.
Kerosine .... .2c par gallon.
Sur toutes les huiles lubrificatrices ....20c par gallon.
Sur la ficelle — et la fleur .. 5 p.c.
Sur le charbon .... 8 p.c.
Sur marchandises diverses . 10 p.c.

En plus de ceci, la "Consumers Refinery", de Régina déclara, en décembre, un dividende de '2¼ sur la gazoline Bronze et rouge, et '1¾ sur les autres gazolines, ce qui fit le total de $526.07 aux membres de Montmartre.

L'association Coopérative de Montmartre fut organisée en 1938 avec 40 membres et un Capital souscrit de $355.00. Depuis ce temps nous avons été privés de récolte, et en dépit de cela, l'Association a payé à ses membres en intérêt et dividendes la jolie somme de $764.41, et en plus elle a un capital payé de $796.-77, une réserve spéciale de $205.00, un fonds dans le "Plan de la porte tournante" de $665.73, et un dividende accumulé dans la "Consumers' Refineries" à Régina de $1,229.31. Une intérêt de 5 p.c. a été payé aux membres sur le dernier montant mentionné, et 3 p.c. sur le Capital.

Certains croient que la Coopérative est lente: ceci est faux. C'est le peuple qu'est lent à adopter la coopération. La coopération permet à nos gens d'accomplir quelque chose par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Les officiers suivant furent élus pour l'an 1941: Président: Roland Coupal; Vice-président: Neil Swinton; Secrétaire: H.-E. Pelletier; Directeurs: Jos. Lévesque; Jas. MacPherson; Bernard Coolican.

—:o:—

Mort de M. Souchotte

WOLSELEY, Sask. — M. E. Souchotte, de Wolseley, mort à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. le 5 février dernier fut inhumé ici le 8. M. Souchotte a toujours été très dévoué à la cause française en Saskatchewan.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

ST-FRONT

Dimanche soir le 23 février, malgré une température désagréable et des chemins impassables, une bonne foule se réunissait dans notre salle paroissiale pour notre deuxième soirée. Le concert exécuté par les élèves de l'école St-Front et sous l'habile direction de nos dévouées religieuses captiva l'assistance depuis huit heures et demi jusqu'à onze heures.

En voici le programme:

1. Cradle Son, by four junior grade girls.
2. Salut, ô ma belle patrie. Chant par les grands.
3. Le trône d'or. Saynête.
4. Le petit navire. Saynête (1er tableau).
5, Rêves canadiens. Chant, par les grands.
6. Le petit navire. (2e tableau).
7. Berger, Bergère (Duo) Jeanne Montès, Marie Pietou.
8. Whistling farer boy. (Song by group).
9. Le petit navire. (3e tableau).
10. La chasse. Chant par les grands.
11. A strange composition, Recitation.
12. A mountain herd boy. Song by group.
13. Train to St-Front. Play by young people.
1. Le Tyrolienne chant accompagné de guitare.
15. Voguez petits bateaux. Chant.
16. Histoire de brigands. Saynête par petits garçons.
17. Found a peanut. Song by Jacqueline et J. Dallaire.
18. Querelle des vieux. Duo par Alice et Germaine Plamondon.
19. Sing a song when you are happy.
20. Gabrielle a mal aux dents. Saynête par les petites.
21. Le géant de notre école. Chant par les petites.
22. The grand Indian Pow-Wow. Drill.
23. Bonsoir de l'école St-Front.

Plusieurs de ces morceaux ne peuvent se passer de commentaire. Le première saynête intitulée "Le trône d'or" était dédiée au R. P. Robveille dont la fête avait lieu quelques jours auparavant, représentait le ciel où l'on voyait le grand Saint Pierre avec sa longue barbe et son énorme livre, trois anges, et Jésus-Christ.

"Le petit navire" nous fit faire un beau voyage sur la Méditerranée, mais le plus jeune de l'équipage qui devait être mangé fut sauvé par une caisse de chocolat.

"La querelle des vieux" nous montrait une bonne vieille et son époux à barbe blanche se faisant les reproches les plus amers, mais finissant par noyer leurs griefs dans un baiser.

Pour le clou de la séance, les élèves des grades supérieurs, costumés en Iroquois et brandissants leur hache de guerre, nous présentèrent un "Pow-wow" ou danse indienne.

Parmi les chansons il faut citer "Salut ô ma belle patrie, Rêves canadiens, La chasse, Whistling farer boy, La Tyrolienne", etc., qui furent chantées à deux et trois voix harmonisées. Même les plus petits de l'école firent leur part en jouant et chantant les morceaux qui leurs avaient été désignés.

Il faut ajouter que le décors et lès costumes appropriés à chaque scène ont donné un surcroit de travail que nous devons apprécier.

En quelques mots le R. P. Robveille remercia nos bonnes religieuses et les jeunes acteurs de l'excellent programme qu'ils nous ont procuré.

Après le lunch il y eut quelques parties de whist et les gagnants furent Mlle Annette Le Strat pour le prix des dames et M. André Le Strat pour celui des hommes. Une somme nette de vingt-cinq piastres fut réalisée.

* * *

M. André Bussière et sa famille nous ont quitté le 21 février pour aller prendre charge d'un magasin à Vonda. Nos souhaits de prospérité les accompagnent dans leur nouvelle entreprise.

* * *

L'impitoyable faucheuse passait parmi nous la semaine dernière et nous enlevait un paroissien estimé ainsi qu'un fervent chrétien dans la personne de M. Eugène Vaillancourt à l'âge de 83 ans et 9 mois.

Natif et résidant de St-Raymond, comté de Portneuf, Québec, il vint à St-Front en 1917 avec deux de ses fils: Joseph et Narcisse, et son gendre M. B. Moisan.

Durant plusieurs années il était l'un des principaux chantres de notre modeste chapelle, puis la pénible cécité vint peu à peu le priver de sa vue. Depuis quelques mois la maladie le cloua sur son lit, mais malgré la souffrance, supportée en vrai chrétien, sa gaité ne faiblissait point. Enfin, samedi le premier mars, une attaque plus forte se fit sentir; le curé eut juste le temps de réciter les prières des agonisants puis son âme s'envolait vers son Créateur. Il laisse dans le temps leur son épouse née Célina Sénéchal; ses fils Joseph et sa fille Alma (Mme B. Moisan) de St-Front; deux autres fils, Philéas et Bonat et Mmes Jos. Martel et J. O. Jacques dans le province de Québec; 41 petits enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu lundi le 3 mars, et en témoignage tangible de l'estime dont jouissait le défunt, la paroisse toute entière assistait à la sépulture.

Les porteurs étaient ses petits fils: Henri Vaillancourt, Paul, Maurice et Emilien Moisan, André Régié et Maurice Plamoudon.

A toute la famille éplorée nous offrons nos plus sincères sympathies.

—:::—

SASKATOON

LE CLUB CANADIEN

Plusieurs membres manquaient à l'appel, à la réunion régulière de dimanche dernier. Cependant une soixantaine de jeunes étaient réunis au salon 5 de l'hôtel Bessborough. Les absents se sont privés d'une des plus agréables soirées du club. Le président, A.-E. Doutre ouvrait la séance en expliquant les circonstances incontrôlables qui ont fait manquer le "Sleigh-ride Party" du 23 février: ce n'est que partie remise.

Irène Brunet, notre agressive secrétaire, conduisit avec entrain un Bingo dont les deux-tiers allaient au profit de la caisse; son large sourire, à la fin de la veillée, montrait clairement qu'elle avait atteint son but, la rumeur voulait même qu'elle l'ait dépassé. Notre jeune Dr J.-A. Girard a été l'heureux gagnant du gros lot! La chance a aussi favorisé trois fois Yvette Longtin. Un digne représentant de la R.C.-A.F., Charles-Edouard Elsliger, que la fortune de la guerre nous a amené des profondeurs du Labrador, n'a pas failli à son rôle de bout-en-train, faisant pouffer les rires par ses remarques inattendues. René Desmarais possède un haut-parleur naturel, ce qui fut très heureux.

Euterpe reprit ses droits après le bingo: c'est pourquoi il ne faut pas oublier notre éminent pianiste Basile Cyr. Toutes les notes, du classique austère jusqu'au jazz le plus endiablé, dorment dans le clavier; il suffit de frapper les bonnes touches pour les reveiller... et Basile n'en manque pas une. Hommage fut donc rendu à Terpsichor...

Et ainsi se termina une autre belle assemblée des jeunes du Club Canadien.

BRIDGE ET WHIST

Dimanche prochain, le 16, grande partie de cartes au même No 5. Le programme de cette soirée sera tout à fait spécial: depuis trois semaines, un groupe d'artistes prépare une comédie de Labiche, sous l'habile direction de M. J.-C. Plante, gérant des "Safeway Stores" pour le nord de la Saskatchewan.

Nous ne doutons pas que cette veillée soit assurée du succès le plus complet... et personne ne voudra la manquer. S'il en est qui veulent offrir un régal à leurs amis, c'est le temps d'en profiter!...

—:::—

ST-LOUIS

La séance au profit du Sanatorium, donnée le premier mars, réunissait des amateurs de Prud'homme, Bellevue, Wakaw, Hoey, Saint-Louis et enfin Domrémy, d'où elle fut radio-diffusée.

Plus de trente numéros au programme! C'est dire qu'il y en avait pour tous les goûts et que le régal, encore cette fois, fut apprécié des auditeurs.

Nous voulons remercier tout spécialement l'orateur de la soirée, M. Curby qui voulut bien dire quelques mots en notre langue. Ce geste méritait de chaleureux applaudissements.

* * *

Saint-Louis a eu le regret de perdre M. Laiare Ming, mieux connu sous le nom de "Tom". Venu de Hok Sun, Canton, Chine, il y a quelques trente ans, il passa les quinze dernières années de sa vie à Hoey et à Saint-Louis. Depuis plusieurs semaines il souffrait d'un cancer. Ce mal l'emporta le 20 février dernier à l'âge de 46 ans. Les habitants de Saint-Louis estimaient cet homme si charitable. A M. Jack Wong, son associé, nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

Plusieurs jeunes hommes de chez-nous sont à travailler aux munitions à Prince-Albert.

BAPTEMES

Le 2 février, dans la famille de M. Robert Boyer, une fille: Marie Priscilla Evelyne. Parrain et marraine, M. Ernest Boucher et Sophia Boyer. Le même jour, chez M. François Hansfield une fille: Marie Eugénie Nérissa.

* * *

La chapelle du Couvent est heureuse d'ouvrir ses portes aux paroissiens qui désirent venir faire le Chemin de la Croix tous les vendredis de Carême, à 3 heures et demie.

VETEMENTS DE QUALITE POUR HOMMES

Complets, Paletots, Chapeaux, Habits de travail, Sous-vêtements, Chaussures pour hommes.

TOUS LES VETEMENTS DONT L'HOMME A BESOIN A DES PRIX RAISONNABLES ET POPULAIRES.

RALPH MILLER LTD.
915 Ave centrale Prince-Albert, Sask.
Le rendez-vous des fervents de la mode.

SOLDATS
CHASSEZ FATIGUE ET DOULEUR
avec le LINIMENT MINARD TRIOMPHE DE LA DOULEUR 35c
142 AF

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

MODERNISEZ votre RESIDENCE....

LES REPARATIONS ET LES REMANIEMENTS SONT FACILES ET PEU DISPENDIEUX

L'on juge de l'âge d'une maison comme celui d'une personne — par l'apparence. Il n'y a aucune raison pour qu'une maison bâtie en 1898 ne démontre pas une nouvelle période de prospérité.

Les styles d'architecture changent fréqnemment et les commodités sont continuellement améliorées, mais il n'y a pas de nécessité pour qu'une vieille maison bien bâtie porte les marques du temps.

La modernisation, à la manière que nous concevons cette importante activité, peut rendre à votre maison cette apparence d'un foyer de 1940, peut importe le temps où a été bâtie cette maison.

Les prix sont également très bas — et les paiements sont faciles. Les paiements mensuels, dont vous ne vous apercevrez pas, peuvent donner à votre maison l'apparence d'une nouvelle propriété avec tous les avantages d'un foyer rajeuni.

Adressez-vous à nous aujourd'hui.

NORTH STAR LUMBER Co. Ltd.
Où vous trouverez du bon charbon
Bureau-Chef à Prince-Albert (tél. 2161)
Bureau de la ville (tél 2775)

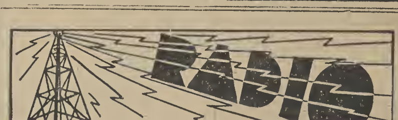
Ils seront modernisés pour vaincre

Quelques-uns des canons des anciennes guerres exposés au Rotunda Museum à Woolwich, Angleterre, joueront leur rôle dans la guerre actuelle. Ils seront fondus et serviront à la fabrication de nouveaux canons.

N'oubliez pas votre abonnement.

CESSEZ DE VOUS GRATTER Soulage Vite la Démangeaison - ou Argent Remis
Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, eczéma, pied d'athlète, gales, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. 36F

NOUS DELIVRONS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011



RADIO-OUEST FRANCAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, à CBK, Watrous, 540 kilocycles.

LE DIMANCHE, de 10 h. à 11 h. du soir — L'HEURE DOMINICALE — émission religieuse française de la SRC sous la didection de M. le chanoine Chamberland, directeur-général de l'Action Sociale Catholique.

DU LUNDI AU VENDREDI, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — RADIO-JOURNAL FRANCAIS — résumé des dernières nouvelles.

LE MARDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — SUR LA SCENE DU MONDE — commentaire sur les événements de la semaine par Louis FRANCOEUR, de LA PATRIE.

LE MERCREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — LES DEVOIRS DE L'HEURE — causeries, sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

LE VENDREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — UN HOMME ET SON PECHE — radio-roman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur le Dr Claude-Henri GRIGNON, romancier canadien-français.

N.B. — L'heure indiquée est celle dite "heure des montagnes".

Que tous les nôtres soient aux écoutes !

(Communiqué de l'A. C. F. C.)